

L'INDEPENDANT

roule pas carrosse, mais ça viendra. En attendant il est bien placé pour ses belles opérations. Habitant un gros bourg ou une petite ville agricole, il fait le maquison des vaches et des chevaux. Il arrive un matin, comme par hasard, chez Jean-Pierre, ruda fermier qui, depuis 20 ans, chevauche la terre pour élever « les petits » et la conversation s'engage entre le bon paysan et le fils de Jacob.

Une lettre

Nous recevons d'un correspondant la lettre suivante qui appelle toute l'attention des Electeurs de la 3e circonscription:

Monsieur le Rédacteur, L'heure est proche, où par ses suffrages, un seul m'a nommé, le peuple va imposer silence aux tapageurs de la politique.

J'ai entendu dans les diverses réunions publiques ou privées, les explications des multiples orateurs qui briguent l'honneur de nous représenter. De tous ces candidats, il n'y a eu qu'un seul qui ait fait un seul mot frappé par la sincérité de ses sentiments, c'est Gervaise. Sans bruit et sans tapage, sans l'escorte d'une bande à tout faire, à tout oser, il est entré dans l'arène avec un ardeur juvénile, arborant loyalement son drapeau de républicain indépendant, voulant sans doute dire par là qu'il restera entièrement dégagé de toute coterie politique — la plaie du parlement.

J'ai la conviction que, républicain indépendant et antijurif, il soutiendra par la parole et par ses votes un gouvernement républicain franchement honnête, capable d'imposer silence aux perturbateurs, aux sectaires qui nous lassent, et de maintenir à l'extérieur la glorieuse tradition de la France.

Comme lui, nous voulons que la République soit un gouvernement de liberté, ouvert à tous les Français, respectueux des opinions et des croyances de chacun. Nous voulons, comme le citoyen Gervaise, l'égalité de tous devant la loi, et que cette égalité ne soit pas une éternelle déception pour les amis de la justice et de la vérité.

Mais pour réaliser ces promesses, il devra se montrer et se montrer, je crois, un implacable ennemi de cette corruption parlementaire qui a dévoté l'esprit national, qui demande qu'on poursuive sans faiblesse les exploitateurs de la fortune publique.

Nous ne voulons plus que la République soit la propriété, comme le fief d'une secte haineuse et intolérante, composée de juifs et de judaïsants.

Oh! je sais ce qu'il en a dit de s'attaquer à ces puissances: De ces hommes sans scrupules on ne peut attendre que les plus basses injures que savent si bien déverser les félles dreyfusards à leur dévotion.

Mais l'homme qui peut marcher le front haut n'a nul souci de leurs indignes calomnies. La bave empoisonnée des reptiles ne l'atteint pas; il va au combat en lutteur convaincu, avec des armes bien françaises, des armes courtoises.

Se présentant dans ces conditions de simple loyaliste, la candidature Gervaise a au moins le mérite de le distinguer de ses adversaires qui n'ont d'ailleurs pas à se flatter de leurs procédés électoraux dans la 3e circonscription de Nancy.

UN ELECTEUR REPUBLICAIN.

Ainsi le juif vit chez nous, de nos seurs et de nos douleurs. Il commande dans l'administration, occupe les rangs envieux de l'armée, envahit les bureaux de la guerre pour découvrir et vendre à l'allemand les secrets de la défense nationale.

Et Dreyfus n'a pas été fusillé! ce traitre nous coûte 40,000 fr. par an!

Le juif vit parmi nous, pour nous séduire, nous circonvenir, prendre notre argent, corrompre l'esprit national, préparer notre ruine financière et les catastrophes finales.

Le plan de la juiverie internationale est machiavélique: son objectif est la dégradation morale de la France, la fin de son rôle historique dans le monde.

L'Allemagne n'a pas de meilleur auxiliaire pour faire de la France une Pologne occidentale, et cet auxiliaire, c'est nous qui l'enrôlons et qui le payons!

Français, ouvrez les yeux, et pensez à l'avenir.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

dans la personne de son homme de paille, à 15 jours de prison, à 100 fr. d'amende et à 100 fr. de dommages-intérêts.

C'est assez cher pour un méchanteté de cette importance.

SOLUTION PACIFIQUE

Combien de fois ne nous a-t-on pas dit: « Vous autres antisémites, vous êtes des convaincus certes, mais des violents; par des moyens révolutionnaires, vous répugnerez toujours au caractère libéral du Français, vous voulez jeter le juif dehors; beaucoup ne peuvent vous suivre sur ce terrain. Le juif nous déplaît, nous dégoûte autant qu'il peut vous déplaire et vous dégoûter. Comme vous, nous sommes las de subir son joug odieux et sa honteuse promiscuité; mais ne pourrions-vous pas par des moyens légaux ou individuels arriver aussi vite à nous en débarrasser ».

Ah certes! si notre volonté était tenace, si dans notre cœur nous avions le désir fortement arrêté de faire individuellement tout ce que est en notre pouvoir, le résultat à bref délai ne parait pas douteux.

En effet, pourquoi le juif a-t-il trouvé en France sa terre d'élection.

Ibi bene, ibi Patria. C'est parce qu'il s'y trouve à son aise, que par les complaisances et les commissions honorifiques de quelques Français il a pu arriver à tenir en main les destinées de l'Etat; mais c'est aussi et c'est surtout parce que la France est pour le juif un magnifique champ d'agios au point de vue commercial. Gogos du Panama et chemins fer du Sud, Français trop confiants alléchés par des mines d'or problématiques et lointaines, souscripteurs des emprunts du Honduras, vous ne me démentirez pas.

Vous votez tous pour le candidat républicain antijurif: L. GERVAISE.

Vive la France aux Français! Vive la République!

A BAS LES JUIFS!

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Donc, le plus grand ennemi de la France et des Français c'est: Le JUIF! Qui défendra la culture contre les cosmopolites parasites qui la ruinent et les paysans contre les intermédiaires juifs qui s'en exploitent? L'ANTIJURIF!

Qui empêchera un juif de s'enrichir à nos dépens, en spéculant sur les blés, et de râler des centaines de millions comme Ephrussi, en 1893? L'ANTIJURIF!

Qui défendra le commerce et le consommateur contre les accaparements de blés, cafés, sucres, pétrole, cuivre, métaux, etc...? L'ANTIJURIF!

Qui protestera contre les paroles du milliardaire Rothschild, disant: « Il n'y a pas de question sociale, il y a des gens plus riches et des gens moins riches, et c'est tout »? L'ANTIJURIF!

Qui protégera l'ouvrier français contre son concurrent étranger, sinon celui qui demande la France aux Français? c'est-à-dire: L'ANTIJURIF!

Qui répudiera hautement les théories internationalistes des juifs, sans patrie, amis de Zola? L'ANTIJURIF!

Qui réunira tous les patriotes autour du drapeau français, pour faire face aux Dreyfus de l'intérieur et de l'extérieur? L'ANTIJURIF!

Donc votez tous pour le seul candidat qui ose dire dans son programme:

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Plus de juifs dans les fonctions publiques!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

Peine de mort aux traitres!

d'une performance accomplie: c'était l'irascible Nicolas. La pudeur ayant obligé ce journal à changer de relais, c'est Demenge-Crémel qui s'est attelé au timon du char électoral.

Certes, Nicolas était une grive un peu faisandée... mais Demenge est-il un plus beau merle?

Les électeurs le lui diront.

Nous savons bien par quels moyens il a voulu être président de toutes les tribunaux de commerce, et que son nom est gravé sur la colonne, ce qui fait faire une triste grimace à Carnot.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

Nous savons mieux: un comité vient de se former, composé de tous les membres du tribunal de commerce pour lui élever, en face de la sudite colonne, une statue de bronze, le représentant comme un orateur romain haranguant le peuple.

L'AVEU DE BARTHO

Plusieurs journaux, entre autres le Progrès du Nord, avaient publié il y a quelques jours une circulaire que M. Barthou venait, disaient-ils, d'adresser aux préfets. De cette circulaire, nous ne citerons que la note suivante:

Il est temps de s'affranchir de la tyrannie des nobles. Quand les voleurs du jour ont dit: noble ou clérical, ils croient avoir dit et retournent à la curée. Il me convient de continuer à les dégranger et je réponds:

Mes pères, depuis plus de mille ans, ont été des soldats courageux; je rentre dans ma fonction historique en défendant le sol. Si les travailleurs, au moment du combat suprême, ont dans leurs rangs pour mener la charge, quelques nobles de mon espèce, ils n'auront pas à s'en plaindre; nous leurs donnerons l'exemple du dévouement et si les Juifs fouillent nos cadavres ils trouveront nos poches vides.

Quand, en Janvier 1890, à Neuilly, le cri de délivrance contre l'envahisseur fut lancé au peuple pour la première fois, je ne me faisais pas d'illusions.

J'ai débattu par ces mots: ceux qui vont mourir vous saluent.

Depuis, la justice a été dure, j'ai encore ma tête, la justice des Juifs m'a pris le reste, mais mes coups ont porté, je suis content.

Lorsque j'ai pris ma place de combat dans les rangs des exploités, mon armure était intacte. Je jouissais de tous mes droits dans la plénitude de toutes les indépendances.

J'ai fait quatre ans la guerre pour mes idées, à mes frais, à mes risques.

Pour vous apporter le mot d'ordre, j'ai traversé bien des halliers; aujourd'hui, mes habits déchirés et mes armes noircies me ferment les portes de la société brillante; je n'ai plus la jeunesse et les ressources du début, mais j'ai souffert et j'ai appris: le bras et l'épée sont toujours solides, le cœur aussi.

Il faut pour sauver la France des dévouements.

Rien ne résiste aux hommes qui sacrifient leur tête.

La grande nation endormie et échaumée est souillée par la vermine du monde, il faut tenter de la sauver.

Français, on t'a volé ta gloire, on t'a volé ton argent.

L'argent est parti, regagne l'honneur. Avec du fer, on fait des charnues et des épées. C'est ce qu'il faut à ta race.

Elle ne vit pas d'or, vii métal, mais de pain, fils de la terre et de l'idée, fils de Dieu.

Te souviens-tu Français de ton histoire? N'as-tu plus dans le cœur les héros du passé quand les drapeaux victorieux parcouraient les capitales du monde, précurseurs de l'Idée?

Aujourd'hui, Rothschild est régent de France par l'Angleterre.

Tu es l'esclave de l'étranger.

Qu'as-tu fait peuple, pour mériter cet outrage?

Juste à quand les supporteras-tu? Jusque dans ses journaux, imprime: « Le Français nous hait. Nous méprisons le Français ».

Crois-tu qu'il méprisait Jeanne d'Arc, Jean-Bart, Louis XIV, Napoléon?

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

L'AVEU DE BARTHO

Plusieurs journaux, entre autres le Progrès du Nord, avaient publié il y a quelques jours une circulaire que M. Barthou venait, disaient-ils, d'adresser aux préfets. De cette circulaire, nous ne citerons que la note suivante:

Il est temps de s'affranchir de la tyrannie des nobles. Quand les voleurs du jour ont dit: noble ou clérical, ils croient avoir dit et retournent à la curée. Il me convient de continuer à les dégranger et je réponds:

Mes pères, depuis plus de mille ans, ont été des soldats courageux; je rentre dans ma fonction historique en défendant le sol. Si les travailleurs, au moment du combat suprême, ont dans leurs rangs pour mener la charge, quelques nobles de mon espèce, ils n'auront pas à s'en plaindre; nous leurs donnerons l'exemple du dévouement et si les Juifs fouillent nos cadavres ils trouveront nos poches vides.

Quand, en Janvier 1890, à Neuilly, le cri de délivrance contre l'envahisseur fut lancé au peuple pour la première fois, je ne me faisais pas d'illusions.

J'ai débattu par ces mots: ceux qui vont mourir vous saluent.

Depuis, la justice a été dure, j'ai encore ma tête, la justice des Juifs m'a pris le reste, mais mes coups ont porté, je suis content.

Lorsque j'ai pris ma place de combat dans les rangs des exploités, mon armure était intacte. Je jouissais de tous mes droits dans la plénitude de toutes les indépendances.

J'ai fait quatre ans la guerre pour mes idées, à mes frais, à mes risques.

Pour vous apporter le mot d'ordre, j'ai traversé bien des halliers; aujourd'hui, mes habits déchirés et mes armes noircies me ferment les portes de la société brillante; je n'ai plus la jeunesse et les ressources du début, mais j'ai souffert et j'ai appris: le bras et l'épée sont toujours solides, le cœur aussi.

Il faut pour sauver la France des dévouements.

Rien ne résiste aux hommes qui sacrifient leur tête.

La grande nation endormie et échaumée est souillée par la vermine du monde, il faut tenter de la sauver.

Français, on t'a volé ta gloire, on t'a volé ton argent.

L'argent est parti, regagne l'honneur. Avec du fer, on fait des charnues et des épées. C'est ce qu'il faut à ta race.

Elle ne vit pas d'or, vii métal, mais de pain, fils de la terre et de l'idée, fils de Dieu.

Te souviens-tu Français de ton histoire? N'as-tu plus dans le cœur les héros du passé quand les drapeaux victorieux parcouraient les capitales du monde, précurseurs de l'Idée?

Aujourd'hui, Rothschild est régent de France par l'Angleterre.

Tu es l'esclave de l'étranger.

Qu'as-tu fait peuple, pour mériter cet outrage?

Juste à quand les supporteras-tu? Jusque dans ses journaux, imprime: « Le Français nous hait. Nous méprisons le Français ».

Crois-tu qu'il méprisait Jeanne d'Arc, Jean-Bart, Louis XIV, Napoléon?

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

L'INDEPENDANT

meubler le « Bureau » où ses folliculaires aiguisent les armes du mensonge?

UN TEMOIN OCULAIRE.

JUSTICE OPPORTUNISTE

Justice distributive

La justice est égale pour tous, et le pouvoir qui tient les balances... ne balance jamais à commettre une sottise ou une bêtise. Nous serions curieux de savoir pourquoi il a été décollé nos affiches sur les murailles du Marché... qui ne sont pas des murailles révolutionnaires.

« Hier, un journal d'Alger trouvait mauvais que des nobles s'occupent des questions sociales. Mon nom ne me donne aucun droit à aucun privilège, il me crée des devoirs. Il me plaît de travailler, je sais que je puis rendre des services à la société.

Il est temps de s'affranchir de la tyrannie des nobles. Quand les voleurs du jour ont dit: noble ou clérical, ils croient avoir dit et retournent à la curée. Il me convient de continuer à les dégranger et je réponds:

Mes pères, depuis plus de mille ans, ont été des soldats courageux; je rentre dans ma fonction historique en défendant le sol. Si les travailleurs, au moment du combat suprême, ont dans leurs rangs pour mener la charge, quelques nobles de mon espèce, ils n'auront pas à s'en plaindre; nous leurs donnerons l'exemple du dévouement et si les Juifs fouillent nos cadavres ils trouveront nos poches vides.

Quand, en Janvier 1890, à Neuilly, le cri de délivrance contre l'envahisseur fut lancé au peuple pour la première fois, je ne me faisais pas d'illusions.

J'ai débattu par ces mots: ceux qui vont mourir vous saluent.

Depuis, la justice a été dure, j'ai encore ma tête, la justice des Juifs m'a pris le reste, mais mes coups ont porté, je suis content.

Lorsque j'ai pris ma place de combat dans les rangs des exploités, mon armure était intacte. Je jouissais de tous mes droits dans la plénitude de toutes les indépendances.

J'ai fait quatre ans la guerre pour mes idées, à mes frais, à mes risques.

Pour vous apporter le mot d'ordre, j'ai traversé bien des halliers; aujourd'hui, mes habits déchirés et mes armes noircies me ferment les portes de la société brillante; je n'ai plus la jeunesse et les ressources du début, mais j'ai souffert et j'ai appris: le bras et l'épée sont toujours solides, le cœur aussi.

Il faut pour sauver la France des dévouements.

Rien ne résiste aux hommes qui sacrifient leur tête.

La grande nation endormie et échaumée est souillée par la vermine du monde, il faut tenter de la sauver.

Français, on t'a volé ta gloire, on t'a volé ton argent.

L'argent est parti, regagne l'honneur. Avec du fer, on fait des charnues et des épées. C'est ce qu'il faut à ta race.

Elle ne vit pas d'or, vii métal, mais de pain, fils de la terre et de l'idée, fils de Dieu.

Te souviens-tu Français de ton histoire? N'as-tu plus dans le cœur les héros du passé quand les drapeaux victorieux parcouraient les capitales du monde, précurseurs de l'Idée?

Aujourd'hui, Rothschild est régent de France par l'Angleterre.

Tu es l'esclave de l'étranger.

Qu'as-tu fait peuple, pour mériter cet outrage?

Juste à quand les supporteras-tu? Jusque dans ses journaux, imprime: « Le Français nous hait. Nous méprisons le Français ».

Crois-tu qu'il méprisait Jeanne d'Arc, Jean-Bart, Louis XIV, Napoléon?

Morès termine son discours en parlant du crédit ouvrier. Cet aristocrate avait l'amour du peuple, non pas l'amour intéressé de ces flat-

teurs, juifs pour la plupart, qui soulèvent le prolétariat pour l'entretenir dans la misère, mais l'amour noble et désintéressé de l'ouvrier au sort duquel il s'intéresse. Ses meilleurs amis n'étaient-ils pas des ouvriers?

Que tous les Français s'inspirent ici de ces nobles idées, qu'ils marchent la main dans la main contre le Juif, et qu'ils aient toujours présent à la mémoire ces belles paroles!

Aussi m'a-t-elle chargé de vous présenter l'hommage de sa reconnaissance et de vous assurer de toute sa dévotion.

Il est resté quatre ans à la Chambre, sans ouvrir la bouche.

mes désirs, transporter ma vie et mes intérêts.

preuves, nous croyons que nul plus que lui, n'est capable et digne de nous représenter.

tisan de la candidature Gavet. Les que M. Daum adressait à M. Nicolas tres qui ont été publiées, en font é

L'INDÉPENDANT

Elections Législatives

DU 8 MAI 1898

MES CHERS CONCITOYENS,

J'ai l'honneur de vous exposer le programme que je compte défendre à la Chambre des députés, si vous m'accordez vos suffrages.

Republicain indépendant, non inféodé à une coterie politique, je voterai les lois bonnes et libérales, qu'elles soient présentées par un groupe ou par un autre.

Antisémitisme. — Les juifs, que je considère comme n'ayant pas de patrie, doivent être écartés des administrations et de l'armée.

Nationaliste. — La France aux Français ! Les emplois publics réservés aux Français de vieille date ou à des descendants de naturalisés. Il est indispensable que ces nouveaux venus aient par un long séjour en notre pays donné des preuves d'attachement à leur patrie d'adoption.

Liberté de conscience la plus absolue.

Referendum communal. — 1° En ce qui est relatif à la liberté de l'enseignement ; 2° en cas de scission du conseil municipal sur des questions d'ordre général et financières.

Loi militaire. — Chaque citoyen doit un service militaire effectif et être préparé, en temps de paix, au rôle qu'il aura à remplir en temps de guerre. J'estime donc que le séminariste doit être, en temps de paix, versé dans le service des hôpitaux militaires.

Quant à la durée du service militaire pour tous les Français, cette question doit être laissée à l'appréciation de ceux qui ont pour mission d'assurer la défense de la patrie.

La peine de mort aux traitres.

Création d'une armée coloniale.

Vive la République ! Vive la France aux Français !

Régime parlementaire. — Modification du règlement de la Chambre en ce qui concerne le droit d'interpellation, afin d'empêcher tout retard dans le vote du budget et arriver ainsi à la suppression des douzièmes provisoires. Vote obligatoire et personnel des députés ; l'indemnité parlementaire ne doit pas être payée en cas d'absence. La faculté de voyager gratuitement en chemin de fer doit être limitée au réseau de la région que le député représente.

Décentralisation dans la plus large mesure.

Caisse des retraites. — Je suis partisan de toutes mesures financières qui auraient pour résultat d'assurer aux ouvriers des villes et des campagnes une retraite à l'âge de soixante ans, avec le concours simultané de l'ouvrier, du patron et de l'Etat.

Petit commerce. — Révision de la loi des patentes ; enrayement de l'accapement des grands magasins ; en un mot adhésion au programme électoral de la Ligue syndicale pour la défense du commerce.

Impôt proportionnel.

Travail national. — Les travaux entrepris par l'Etat doivent être réservés aux ouvriers français. Un impôt doit frapper l'ouvrier étranger qui vient en France faire concurrence à nos nationaux.

Protection de l'agriculture. — Maintien du privilège des bouilleurs de cru et des lois protectrices ; pour le blé, établissement de l'échelle mobile ; amélioration des transports ; révision du cadastre.

Economies budgétaires. — Réduction du nombre des fonctionnaires et des gros traitements. Pas d'impôts nouveaux.

L. GERVAIZE,

Membre de la Ligue antisémite de France.

Imprimerie E. THOMAS, Malzéville.

Le gérant, E. LABARUSSIAS.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

rais jamais, malgré tous

Enfant du pays ayant fait largement ses preuves ? Encore M. Daum, l'énergique par-

Nancy. — Imp. L. KRIS, rue Sc

Deuxième Année

N° 4.

Dimanche, 22 Mai 1898.

Première Année.

N° 2.

Dimanche, 15 Mai 1898.

L'INDÉPENDANT

JOURNAL RÉPUBLICAIN ANTIJUIF

ADMINISTRATION & RÉDACTION : 3, Rue des Tiercelins, NANCY

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Scrutin de Ballottage du 22 Mai 1898

L. GERVAIZE

Candidat Republicain Indépendant

Elections législatives du 8 Mai 1898

RÉSULTATS DANS LA 3^e CIRCONSCRIPTION

1 ^o Canton de Nancy-Est			
	M. GERVAIZE	M. BARRÈS	Majorité pour M. GERVAIZE
Agincourt.....	19	15	4
Amance.....	31	6	25
Bouxières-aux-Chênes.....	88	79	9
Bouxières-aux-Dames.....	100	56	44
Champigneulles.....	108	320	»
Custines.....	97	68	29
Dommartin-sous-Amance.....	4	8	»
Eulmont.....	30	38	»
Laitre-sous-Amance.....	28	16	12
Lay-Saint-Christophe.....	158	43	115
Malzéville.....	169	199	»

2 ^o Canton de Nancy-Sud			
	M. GERVAIZE	M. BARRÈS	Majorité pour M. GERVAIZE
Champenois.....	14	40	»
Domremont.....	20	11	9
Essey-les-Nancy.....	106	72	34
Laneuvelotte.....	15	5	10
Mazerulles.....	28	14	14
Moncel-sur-Seille.....	81	19	62
Pulnoy.....	19	zéro	19
Saint-Max.....	112	189	»
Saulxures.....	54	10	44
Seichamps.....	49	16	33
Sornéville.....	61	32	29
Velaine-sous-Amance.....	36	10	26

3 ^o Canton de Saint-Nicolas			
	M. GERVAIZE	M. BARRÈS	Majorité pour M. GERVAIZE
Art-sur-Meurthe.....	145	24	121
Azelot.....	4	7	»
Buissoncourt.....	53	8	45
Burthecourt-aux-Chênes.....	31	zéro	31
Cercueil.....	41	4	37
Coyviller.....	16	zéro	16
Dombasle.....	157	566	»
Erbéville.....	3	5	»
Ferrières.....	23	zéro	23
Flavigny.....	17	35	»
Fléville.....	35	12	23
Gellenoncourt.....	7	2	5
Haraucourt.....	73	50	23
Laneuville.....	138	72	66
Lenoncourt.....	54	13	41
Lupcourt.....	25	5	20
Manoncourt-en-Vermois.....	18	13	5
Réméréville.....	62	20	42
Ridhardmémil.....	35	23	12
Rozières-aux-Salines.....	143	240	»
Saffais.....	19	2	17
Saint-Nicolas.....	400	304	96
Tonnoy.....	33	10	23
Varangéville.....	109	129	»
Ville-en-Vermois.....	38	12	26

Mes chers Concitoyens

Je vous adresse tous mes remerciements pour les 5.051 suffrages que vous avez exprimés sur mon nom.

Les antisémites ne sont pas de ceux qui font défection ; j'ai donc le ferme espoir de vous retrouver aussi étroitement unis au second tour de scrutin. Vous voudrez tous assurer le triomphe du programme

républicain indépendant qui doit grouper tous les vrais patriotes. Vive la République ! Vive la France aux Français ! L. GERVAIZE, Nancy, le 9 mai 1898.

QUE FAUT-IL FAIRE ?

Remercier d'abord, comme vient de le faire notre ami Gervaise, les électeurs de la 3^e circonscription

qui, en lui accordant 5.051 suffrages, l'ont aussi placé en tête du ballottage et cela dans un rang si honorable qu'un déplacement de 25 voix eût suffi à lui donner la première place.

Nous ne pouvons pas, comme M. Barrès, reprendre l'énumération de toutes les communes républicaines où M. Gervaise a obtenu un plus grand nombre de voix que ses concurrents et nous avons dû nous borner à remettre sous les yeux des électeurs le tableau des différentes sections de vote.

Nos remerciements s'adressent également aux quatre communes citées par M. Barrès dans le dernier numéro du *Courrier de l'Est*, en même temps qu'à Nancy ; nous y avons trouvé une minorité assez imposante pour avoir confiance dans le second tour de scrutin.

Ce qui augmente encore notre confiance, c'est que nous saurons veiller le 22 mai à ce que les opérations de dépouillement du scrutin s'accomplissent avec moins de légèreté et d'une façon plus conforme à la loi.

Nous demanderons notamment que le nombre des bulletins déposés dans l'urne soit vérifié dès l'ouverture de celle-ci et que, dans le transport de ces bulletins aux différentes tables des scrutateurs, le chapeau des électeurs ne joue aucun rôle.

Nous demanderons aussi à MM. les scrutateurs de vouloir bien ouvrir, appeler et pointer un à un les bulletins. On évitera peut-être ainsi que dans chaque liasse, leur nombre ne varie de 99 à 105.

Qu'ont voulu signifier les 5.051 voix qui se sont groupées sur le nom de M. Gervaise ?

Notre candidat s'est présenté en républicain, indépendant de toutes attaches et, de plus, anti-juif (personne n'a songé d'ailleurs à lui souffler cette dernière qualité).

Membre de la Ligue antisémite de France.

L'INDÉPENDANT

Sans doute, M. Barrès s'est bien résigné sur le tard à tourner légèrement vers l'antisémitisme.

Car de quelque côté que vint souffler le vent, il y souffrait son aile et s'endormait content.

mais ses déclarations trop tardives pour n'être pas intéressées ne nous inspirent sur ce point qu'une bien médiocre confiance et nous n'avons pas oublié qu'il y a quelques semaines seulement, s'il eût consenti à être des nôtres, si la crainte de compromettre ses belles relations avec la juiverie parisienne ne l'eût empêché de se déclarer antisémite, nous ne lui eussions point opposé de concurrent.

Quoi qu'en ait dit M. Barrès dans une affiche de la dernière heure, rompant ainsi la neutralité que nous avions observée à son égard, l'antisémitisme ne constitue pas à lui seul notre programme et, sans le reprendre point par point, nous pouvons affirmer hautement aux électeurs de la 3^e circonscription que, pour le républicanisme, l'indépendance et le souci des intérêts ouvriers, M. Gervaise ne le cède en rien à M. Barrès.

Son indépendance, mais c'est là précisément ce qui gêne le plus en ce moment MM. les opportunistes, c'est là ce qui les conduit à essayer de composer avec M. Barrès, adversaire pour eux beaucoup moins redoutable.

Son républicanisme est celui de tous les Français qui pensent que la République n'est pas la propriété de l'opportunisme et de la franc-maçonnerie, ces deux alliés de la juiverie et que toucher à eux n'est pas toucher à la République, que la République est pour tous intangible mais perfectible et que 38 millions de Français ne seront pas éternellement disposés à se laisser mener par quelques centaines de milliers d'entre eux, fussent-ils juifs ou judaïsants.

Quant à la nécessité de représenter les intérêts ouvriers, le programme de M. Gervaise peut montrer aux électeurs ouvriers qu'il la conçoit tout aussi bien que M. Barrès et que, tout en les flattant moins peut-être, il saurait, le moment venu, les servir plus utilement. Méfions-nous des beaux parleurs!

Quant au nationalisme, M. Barrès a sur nous l'avantage d'être devenu une fois déjà, et un peu par surprise, Député — c'est là un bien mince avantage si l'on veut considérer l'usage qu'il a fait de première fois de ce mandat que des électeurs, en train de se désabuser, lui avaient confié par erreur. Nous savons dans quelle mesure ce nationalisme a aidé l'antisémitisme de Drumont. Sans doute nous voyons de temps à autre la Libre Parole citer le nom de M. Barrès; nous le voyons parfois inscrire au nombre des orateurs qui doivent prendre la parole dans des réunions publiques organisées par la Ligue antisémitique de France, mais nul ne se souvient de l'y avoir jamais entendu parler; ici comme toujours M. Barrès excelle à dénigrer les uns et les autres.

Le nationalisme de notre ami Gervaise ne vous semblera pas de bon aloi, il n'a pas craint, lui, de recommander de la Ligue antisémitique de France dont la devise est : la France aux Français.

M. Barrès revendique hautement aujourd'hui son titre de Lorrain, c'est là une qualité qui lui a paru bien peu précieuse de 1889 à 1898 et la pirouette qu'il a exécutée avec tant de désinvolture à la suite des élections boulangistes indique suffisamment qu'il n'avait guère l'idée de revenir parmi nous; il en eût usé peut-être avec plus de ménagement vis-à-vis de ses anciens amis, car nous en savons qui, s'étant crus obligés d'aller serrer la main à leur cher député, n'ont jamais réussi à forcer l'entrée de sa porte, défendue par un domestique bien stylé.

M. Barrès estime que son entrée problématique au Parlement serait, pour cette Assemblée nationale et pour nous, un grand honneur — il fait fi du titre de député — rien ne manque à sa gloire, lui seul manque à la nôtre. Aussi met-il en œuvre pour nous rendre un incommensurable service, il assume lui aussi, la lourde tâche de relever le drapeau de la République, dont la hampe ne peut être bien tenue que par sa main robuste.

La chaleur de sa conviction est telle que, cette lourde tâche, il est prêt à l'accepter, même à Nancy.

Neuilly-sur-Seine n'ayant pas voulu à deux reprises de M. Barrès, l'ancien Comité nancéien eût désiré, à l'approche des élections actuelles, savoir si ce candidat, malheureux dans sa vie, eût été prêt à se représenter en Meurthe-et-Moselle, le comité perdit son temps, ses lettres demeurèrent sans réponse — nous croyons qu' alors le blackboulé de Boulogne nourrissait l'espoir d'inscrire un jour sur ses cartes :

DÉPUTÉ D'ORAN OU DE CONSTANTINE
Ce qui est plus sonore peut-être à son oreille que :

DÉPUTÉ DE LA BOUZULE
mais il fallait à Oran ou à Constantine des hommes d'une autre trempe, on se rabatit sur la Bouzule.

M. Barrès est prêt à se retirer, dit-il, si l'on ne veut pas d'un homme qui a été candidat à Neuilly-Boulogne. On ne veut pas d'un candidat qui n'est jamais fidèle qu'à la circonscription dont son ambition a besoin et à sa conviction du moment. M. Barrès pourrait se retirer sans compromettre en rien le salut de la République ou de la France.

M. Barrès est prêt, dit-il encore, à se retirer si l'on ne veut pas d'un homme qui a écrit des livres. La 3^e circonscription de Nancy peut, sans inconvénients, lui préférer un homme qui, n'en dérivant point, se rendra modestement à la Chambre et y remplira consciencieusement son mandat — les meilleurs députés ne sont point ceux qui craignent de perdre des après-midi au Palais-Bourbon, pas plus que ceux qui, voyageant en Italie ou en Espagne, chargent le premier collègue venu de voter pour eux en leur absence.

Si le comité de M. Barrès, si les syndicats, si les divers groupements (?) jugent qu'il doit se retirer pour assurer le triomphe du parti républicain (?) M. Barrès est prêt à disparaître. Nous ignorons ou voulons ignorer encore quelle réponse ont faite à cette question MM. Maringer et Bichat dans la

longue conférence qu'ils ont eue hier avec M. Barrès, disposé, croyons-nous, à bien des concessions envers ces deux personnages marqués d'un opportunisme jadis triomphant sans conteste.

Electeurs, le seul candidat sincèrement républicain indépendant, l'adversaire juré et irréconciliable de l'opportunisme, celui que son ambition n'incite à aucune compromission, est donc notre ami Gervaise.

Nous avons confiance en la sûreté de votre jugement comme aussi en la fermeté inébranlable des convictions du candidat que nous présentons.

Le Comité républicain indépendant antijuif.

Les Fonctionnaires coloniaux

Je voyageais il y a quelques années de Marseille à Port-Saïd avec une famille de fonctionnaire colonial, venant de Guyane et se rendant en Calédonie. Cette famille comprenait dix personnes, tout ce monde en première classe, avec force bagages naturellement.

Les malheureux étaient enchantés de quitter la Guyane, un si mauvais climat pour les enfants... Mais après, leur dis-je, où irez-vous ?

Dans trois ans nous rentrerons en France pour six mois, et puis nous repartirons sans doute pour la côte d'Afrique, car nous aurons alors de l'avancement.

— Et ensuite ?
— Ensuite nous irons peut-être à la Martinique, et notre vie errante se poursuivra ainsi jusqu'à l'heure de la retraite. Ce qui rend l'existence supportable, ce sont les longs congés.

— Et je pensais ? Voilà un homme qui a peut-être 10,000 par an d'appointements. En trois ans, ses frais de déplacement à la charge de l'Etat dépassent ses appointements. Est-ce logique ? N'est-ce pas un abus ? Comment ce fonctionnaire a-t-il le temps de se plier aux habitudes du pays ?

Quelle économie si les mêmes fonctionnaires restaient toujours attachés aux mêmes colonies ?

Je ne puis faire autrement que de faire part de mon objection.

— Ah, sans doute, me dit le colonial, mais alors il faudrait réserver les fonctions coloniales à des hommes nés dans le pays, ou du moins acclimatés. Il faudrait que les colonies s'administrent par meilleurs de leurs colons. Et vous comprenez ce que ce n'est pas à nous à le souhaiter.

Comment donc font les Anglais ?
— Les Anglais font comme vous dites, ils ont peu de fonctionnaires à demeure et qu'il en faut en plus, par là même qu'ils passent le tiers de leur vie en voyages ou en congés.

Cette conversation me revenait en mémoire quand j'entendais M. Gervaise se plaindre des abus du fonctionnaire colonial.

En cela, comme en beaucoup d'autres choses, il avait raison.

UN TOURISTE.

A QUI S'EN PRENDRE ?

Quand la société souffre d'un mal, il est bien rare qu'il soit sans remède. Et s'il paraît sans remède, c'est que l'on ne se donne pas la peine d'en rechercher les causes.

La France traverse en ce moment une crise commerciale terrible. C'est un fait reconnu de tous. Et cette crise s'applique aussi bien au commerce proprement dit, qu'à l'industrie et à l'agriculture. Elle attaque l'avenir du rentier comme celui de l'ouvrier. L'on travaille autant

sinon plus qu'autrefois, et l'on gagne moins.

A qui s'en prendre ? La réponse est nette : A ceux qui pour s'enrichir à nos dépens, ont augmenté activement la valeur du capital.

Eh quoi ? l'augmentation du capital serait l'une des causes de la crise dont nous souffrons ? Précisément. L'assertion peut paraître paradoxale, elle est cependant rigoureusement vraie.

Si l'augmentation du capital correspondait pour nous à un surcroît de richesse, elle aurait entraîné une augmentation de revenu.

Or, nous voyons tout le contraire. Prenons, par exemple, un ouvrier d'il y a trente ans, qui aurait placé toutes ses économies : 3,500 fr. en obligations de chemins de fer.

Ces valeurs se vendraient environ 350 fr. c'est-à-dire que pour ce titre de 350 fr. il touchait 15 fr. de rente, soit pour dix titres 150 fr.

Aujourd'hui que le titre est coté 100 francs de plus, il paraît avoir l'avantage d'un capital plus considérable, soit 4,500 fr.; mais son revenu est resté de 150 fr. Bien plus les impôts successifs le font baisser à 125 fr. Et comme la vie a encheri, il est plus gêné qu'autrefois.

A quel lui sert cette augmentation fictive de capital ?

Ne voyez-vous pas au contraire que cette augmentation rend plus difficile à l'ouvrier le placement de ses économies ?

Tout ce que peut faire un ouvrier chargé de famille est d'économiser 200 fr. par an, et encore est-ce l'exception. En trente ans de travail, cela fait une dizaine de mille francs. Autrefois ces dix mille francs pouvaient lui rapporter 500 fr. de rente, le pain de ses vieux jours était assuré. Ils lui rapportent aujourd'hui environ 275 fr.

Commencez-vous à saisir d'où vient le mal ?

Il vient de ce que les actions et les obligations ont été poussées par les gens de finance bien au-dessus de leur valeur réelle. Et nous avons le tort d'y être habitués, si habitués que nous changeons contre ces valeurs l'or de nos économies et la terre de nos ancêtres.

Eh oui, sous prétexte que la terre ne rapporte plus, on vend son champ pour

RÉPONSE DE M. GERVAIZE

à l'affiche placardée Vendredi par M. Barrès

Mes chers Concitoyens,

Vous avez affirmé, et je vous en remercie, par plus de 5000 suffrages exprimés sur mon nom :

Vos opinions républicaines, Vos opinions indépendantes, Vos opinions antisémitiques.

Aujourd'hui mes adversaires, opportunistes vieillots ou antisémites d'occasion, fraternisent en un touchant accord pour me traiter en chœur de Clerical.

Cette épithète, accolée à mon nom, ne peut que faire hausser les épaules.

C'est l'éternelle manœuvre employée contre les républicains indépendants qui ne s'inféodent à aucune coterie, à aucune secte !

Clerical ! Quand donc ? Républicain ? Oui, certes, autant que mes adversaires. Indépendant ? Toujours. Antisémitique ? Jusqu'à la fin.

ÉLECTEURS,

Vous connaissez mon programme. Devant le grand nombre de voix que vous m'avez accordé, je ne puis faire défection. Vous ne l'admettriez pas.

Le 22 Mai, vous jugerez entre mes adversaires et moi !

VIVE LA RÉPUBLIQUE ! VIVE LA FRANCE AUX FRANÇAIS !

L. GERVAIZE, Candidat républicain, indépendant, antijuif.

Le gérant, E. LABARUSSIAS. Imprimerie E. THOMAS, Maltzévillie.

L'INDÉPENDANT JOURNAL RÉPUBLICAIN ANTIJUIF

ADMINISTRATION & RÉDACTION : 3, Rue des Tiercelins, NANCY

A MM. les Electeurs De la 3^e Circonscription

Citoyens, Le temps presse, ce n'est plus aujourd'hui le cas de vous exposer de point en point mon programme politique, chacun de vous l'a reçu et tous vous avez pu me l'entendre développer en réunions publiques.

Je me suis présenté à vous En Républicain, franchement ; En Indépendant, nettement ; En Antisémitique, ouvertement.

La situation n'a pas changé, elle ne peut pas changer. Tel j'étais hier, tel je suis aujourd'hui, tel je serai demain, fermement résolu à n'admettre aucune compromission douteuse, à n'user d'aucun procédé louche.

Les violences de mes adversaires, les coups injures, leurs calomnies, sans doute, ne m'amèneront pas à me départir un seul instant à leur égard de la modération que je me suis imposée dès le début de la campagne électorale.

Je saurai me défendre sans faire usage d'armes empoisonnées, ceux qui les emploient s'y blessent les premiers.

Cette modération, vous m'en tenez compte encore le 22.

Républicain, je le suis, mais pas à la façon de ceux qui, depuis 27 ans, croyant leur domination éternelle, étaient en train de conduire la France à sa perte.

Vous le savez leur bilan ? C'est la dette publique augmentée de 20 milliards.

Les dépenses annuelles accrues de plus d'un milliard.

La cessation de l'amortissement. Le triomphe du déficit.

L'augmentation fantastique du nombre des fonctionnaires.

Résultats : Les exportations, diminuées. L'industrie, dans le marasme. L'agriculture, ruinée.

Le petit commerce, agonisant. La République est-elle donc le monopole de ces tripoteurs et ne peut-on la concevoir autrement ?

Indépendant, je ne suis l'homme d'aucun secte et n'ai d'engagements que vis-à-vis mes électeurs, ces engagements sont ceux de mon programme.

Antisémitique, je me présente à vous sous les auspices de la Ligue antisémitique de France, qui n'a comme adversaires que la juiverie ennemie des intérêts français, et les judaïsants complices des financiers cosmopolites.

Vous pensez tous, avec moi, que la France a besoin d'une représentation nouvelle, qu'il est nécessaire d'envoyer au Parlement des hommes nouveaux, de ceux que n'effraient point les dossiers d'un Reinach et qui soient résolus à s'opposer de toutes leurs forces à la continuation d'un procès scandaleux entrepris par un syndicat de trahison.

Il ne peut exister entre nous aucune équivoque sur aucun point, j'ai toujours combattu visière levée.

Si c'est bien la votre sentiment, vous m'honorerez de vos suffrages, en criant avec moi :

Vive la France aux Français ! Vive la République des travailleurs !

L. GERVAIZE.

ALSACE-LORRAINE

Plusieurs de nos amis d'Alsace-Lorraine se sont émus de mes déclarations touchant l'admission aux fonctions publiques ou électives des Français de fraîche date, des naturalisés.

Je suis partisan déclaré d'une bonne loi sur ce point.

Mais nos amis Alsaciens-Lorrains se sont-ils crus visés ? Je puis les rassurer d'un mot :

Les Alsaciens-Lorrains sont, pour nous, des Français.

Obtenir la qualité de Français par naturalisation, c'est une chose.

Repandre cette qualité, après qu'elle vous a été arrachée par le droit du plus fort, c'en est une autre.

Vive l'Alsace ! Vive le Lorrain ! Vive la France aux Français !

L. GERVAIZE.

A NOS AMIS

Nous prions instamment nos amis, dans chaque commune, dans chaque section de vote, de vouloir bien surveiller très attentivement les opérations du scrutin de ballottage du 22 mai.

L'ouverture des urnes, le dépouillement du scrutin doivent être l'objet d'une attention toute particulière, la moindre erreur pouvant cette fois, avoir les plus graves conséquences.

Pour aider nos amis dans cette précieuse collaboration que nous attendons de leur bonne volonté, nous leur remettons sous les yeux un extrait du

Decret organique du 2 février 1852 pour l'élection des députés au corps législatif.

Art. 15. — Trois membres du bureau au moins doivent être présents pendant

tout le cours des opérations du collége.

Art. 21. — Le papier du bulletin doit être blanc et sans signes extérieurs.

Art. 27. — Après la clôture du scrutin, il est procédé au dépouillement de la manière suivante :

La boîte du scrutin est ouverte et le nombre des bulletins vérifié.

Si ce nombre est plus grand ou moindre que celui des votants, il en est fait mention au procès-verbal.

Le bureau désigne parmi les électeurs présents un certain nombre de scrutateurs sachant lire et écrire, lesquels se divisent par tables de quatre au moins.

Le président répartit entre les diverses tables les bulletins à vérifier.

A chaque table, l'un des scrutateurs lit chaque bulletin à haute voix et le passe à un autre scrutateur; les noms portés sur les bulletins sont relevés sur des listes préparées à cet effet.

Art. 28. — Le président et les membres du bureau surveillent l'opération du dépouillement.

Néanmoins, dans les collèges ou sections où il se sera présenté moins de 300 votants, le bureau pourra procéder lui-même et sans l'intervention de scrutateurs supplémentaires, au dépouillement du scrutin.

Art. 29. — Les tables sur lesquelles s'opère le dépouillement du scrutin sont disposées de telle sorte que les électeurs puissent circuler à l'entour.

Devoir Electoral

Les abstentions

Il y a deux catégories d'électeurs qui votent toujours.

Les hommes de passion — et les hommes de conscience — les premiers parce qu'ils ont le sentiment de la lutte, les seconds parce qu'ils ont le sentiment du devoir.

Entre les uns et les autres sont les absténants, qui appartiennent à la catégorie des indifférents et des égoïstes.

Dans un grand nombre de scrutins, c'est l'abstention qui fait le résultat.

Etranger aux entraînements politiques il raisonne à froid et, d'ordinaire, raisonne juste. S'il voyait, il voterait pour le candidat qui offrirait le plus de garanties à l'ordre social. Ennemid des excès, il voudrait être représenté par un mandataire de bon sens. Il souhaite, platoniquement, le succès de la bonne cause, mais ne peut se défendre de sourire un peu, avec un scepticisme indulgent, aux efforts des braves gens qui se mettent en avant pour la défendre.

Au besoin, après son repas, les pieds dans ses pantoufles et le cigare aux lèvres il attaque la mauvaise administration des représentants qu'il n'a pas nommés, pas plus qu'il n'a le combat; mais, quant à se dérangier pour le remplacer par de meilleurs, c'est une autre affaire.

S'il fait beau, le jour du scrutin, le soleil l'attire à la campagne; s'il fait mauvais, la pluie le retient à la chambre. Il faudrait se priver d'un agrément ou s'imposer un dérangement; son souci des intérêts publics ne va pas jusque là.

Pour se justifier, il dit: quelle importance aurait mon seul bulletin, noyé au milieu de milliers d'autres bulletins.

Ces motifs, multipliés par le nombre des citoyens in partibus qui tiennent un pareil raisonnement, formeront souvent l'appoint d'une élection. Ceux qui s'abs-

tionnent, arrivent habituellement à faire nommer le candidat dont ils ne veulent pas, et leur dilettantisme politique pour effet de fausser tout le système représentatif en composant la majorité des corps élus avec des hommes qui tiennent leurs pouvoirs de la minorité du corps électoral.

A qui donc la haine, si le régime parlementaire, si rationnel en son principe, est si défectueux en sa pratique ? A ceux qui se désintéressent du devoir civique.

Ceux qui votent mal, peuvent avoir l'excuse de l'entraînement, de la crédulité des opinions plus ardentes que justes; ceux qui ne votent pas n'ont pas d'excuse.

L'électeur qui déserte le scrutin devrait être moralement aussi discret que le soldat qui abandonne son poste, car l'un a oublié comme l'autre qu'il avait la Patrie à défendre.

Les électeurs de la 3^e circonscription sauront dimanche remplir le grand devoir électoral, et ainsi ils doubleront le nombre de voix qu'a obtenues notre ami Gervaise et lui assureront un succès complet.

F. LÉAL

Délégué de la section de Nancy, de la Ligue antisémitique de France.

Autour d'une Correspondance

REVUE DE LA PRESSE

Les élections dans la 3^e circonscription de Nancy semblent intéresser vivement la presse parisienne.

L'Intransigeant comme aussi la Libre Parole (qu'on ne s'attendait guère à voir en cette affaire), Tu quoque Brute, agissant en bons camarades vis-à-vis d'un journaliste parisien, publient des entrefilets qui ont tout l'air de s'être échappés de la plume de M. Barrès pour les besoins de sa cause, de sa bien mauvaise cause.

Paris, à la rescousse ! M. Barrès est bien malade ! M. Barrès se meurt !

Nous avons, nous aussi, fait un tour de boulevard et nous en rapportons, pour nos lecteurs et électeurs, le charmant petit article que voici :

Je recevais ensuite, le 3 avril, du même ami, la lettre suivante :

Mon cher Léal,

Si je t'avais recommandé Maurice Barrès, c'était tout à fait et surtout l'ami que je te demandais de voir — car j'ignorais et lui-même ignorait encore — s'il comptait se présenter à Nancy et dans quelle circonscription.

Je n'ai pas besoin de te dire que, dans ma pensée, cela ne constituait aucun acte d'hostilité contre Gervaise.

Enfin, je veux mettre encore sous les yeux des républicains antisémitiques de la 3^e circonscription, les quelques lignes suivantes qui m'étaient adressées le 27 mars, par un des membres les plus influents de la Ligue Antisémitique de France.

Cher Monsieur et ami, J'ai voulu causer de vos communications avec Drumont.

Que se passe-t-il à Nancy avec Barrès et l'ami Gervaise ?

Comme de sa nature il est fort modeste, rien certainement ne réussira à sortir de l'idée de ce personnage que la France a besoin de lui et qu'il appartient par droit de conquête, à la catégorie des hommes providentiels.

Quand Boulanger parut, le saporifique auteur du Jardin de Bérénice se jeta dans son sillage. Par une extraordinaire fortune, il se fit élire à Nancy avec l'éti-

L'INDÉPENDANT

quette boulangiste qui couvrirait toute sorte de marchandises. Cependant, les électeurs de Nancy, méconnaissant son génie, ne tardèrent pas à le rendre à ses chères études; mais Barrès avait pris goût au Parlement et dès lors il se mit en tête d'y rentrer, s'imaginant que sa place y était marquée de droit.

On le retrouve maintenant à Nancy, où il est billoté et où, contrairement au vaisseau de la ville de Paris, qui flotte sans crainte de naufrage, il va sombrer après avoir flotté.

Ce Barrès est le type du candidat forain. Il ira comme cela de ville en ville réclamer la succession de Lycourge comme législateur, qu'il considère comme vacante depuis qu'il ne siège plus au palais Bourbon.

Dieu seul peut savoir quand s'arrêtera ce candidat voyageur, car il lui faudra épouser toutes les circonscriptions de France.

Malgré tout, il a tenu à rester sur la brèche, car il faut qu'il soit candidat quand même.

Les électeurs de Nancy nous reverront M. Maurice Barrès; mais ils peuvent être sans inquiétude, ils entendront tout de même parler de lui.

Avant peu, il sera encore candidat quelque part, car son cycle n'est pas fini.

Il ne sera jamais élu, c'est certain; seulement il lui restera la ressource de se qualifier le premier candidat de France comme La Tour d'Auvergne en était le premier grenadier, et, quand on prononcera le nom de ce sempiternel déraciné, chacun se découvrira en répondant: « Battu au champ de foire électoral. »

L'ouverture de la foire de Nancy est fixée au 20 Mai. Tous les soirs, à 8 heures et demie, au cirque Colège.

Le grand premier rôle est attendu le 27 Mai, à la fête de Neully. Qu'on se le taise!

A la dernière heure, nous apprenons que le comité de désunion républicain vient de se réunir.

A l'issue de la consultation sérieuse tenue par les principaux chimistes électoraux, le bulletin suivant a été rédigé: «Après complet examen, la situation de M. Demenge a été reconnue être excessivement grave. Toutefois, vu le refus de toutes les autres personnes auxquelles on était adressé, considérant au surplus qu'on ne pouvait, sans danger immédiat, aggraver la maladie aiguë dont il souffre et qu'en termes médicaux on appelle la candidomanie, il a été décidé, pour ne pas lui causer d'émotion trop vive et qui aurait pu entraîner des conséquences graves, de maintenir sa candidature pour le scrutin de ballottage.»

Cette nouvelle a été aussitôt télégraphiée dans les principales communes. La dépêche débutait ainsi: «Le vieux persiste...»

Nous avons déploré hier que l'on soit réduit à nous présenter encore la candidature Demenge. Les renseignements qui nous parviennent nous montrent que, nulle part, on ne comprend l'avèglement du parti républicain, d'où: présenter, etc.

C'est une insulte au suffrage universel, dit-on partout, que de venir lui dire de voter pour un homme que trois fois le même suffrage universel a repoussé volontairement et sciemment.

Deux fois les électeurs de Nancy tout entier ont dit en masse et en majorité: « Nous ne voulons pas de Demenge-Cremel pour nous représenter à la tête du tribunal de commerce. »

Dimanche, les électeurs des cantons de Nancy-Sud et Est, les électeurs de la troisième circonscription, ont rendu un nouvel arrêt et ont dit: « Nous ne voulons pas de Demenge-Cremel. »

Et l'on ose venir dire au suffrage universel: « Vous voterez pour Demenge-Cremel, c'est le seul homme qu'il nous faut! »

Le suffrage universel a manifesté son antipathie pour un homme, il vous a signifié, trois fois de suite et dans de solennelles circonstances, qu'il n'en veut pas, et c'est justement cet homme, qui aurait dû avoir lui-même la pudeur de se retirer, si l'ambition ne l'aveuglait pas, que vous venez nous proposer.

C'est profondément triste, car il y a des épreuves que l'on doit savoir abandonner et dont on doit faire le sacrifice, si l'on ne veut pas risquer de voir sombrer le navire. Nous regrettons qu'on ne l'ait pas compris avant qu'il ne soit trop tard pour réagir.

En 1893, les électeurs n'ont pas voulu de M. Cordier, député de Toul, quoique présenté et patronné par M. Volland; quinze jours avant, ils avaient déjà repoussé M. Thiry, patronné par M. Volland. M. Demenge, patronné encore par M. Volland, subira le sort de ses devanciers.

On lit dans le Progrès: « Si toute la presse républicaine, se rendant compte de la gravité de la situation, veut s'entendre et marcher la main dans la main, malgré les difficultés de ces dernières semaines, le succès final ne sera pas douteux. »

Mais, pour que l'accord puisse s'établir, il ne faut pas marcher à la remorque d'un ambitieux, qui n'a pour tout bagage et pour tout autorité que son ambition. Il ne faut pas faire injure et insulter au suffrage universel en ne lui donnant qu'une épreuve que trois fois il a rejetée et repoussée.

Il faut un candidat sur lequel l'accord puisse se faire. Il ne faut pas se jeter à la tête de celui qui se propose, comme M. Demenge s'est proposé, nous en avons la certitude.

Il faut un candidat dont l'âge, dont les capacités répondent à ce qu'on est en droit d'exiger d'un député-frontière, d'un député de Nancy. On ne prend pas un vieillard trois fois blâmé pour représenter un arrondissement. Et, faut-il le dire, il est de l'intérêt supérieur du parti républicain d'être représenté par des hommes qui fassent ou puissent faire quelque chose à la Chambre, qui, soit dans les commissions, soit à la tribune, soient à même de montrer que le parti auquel ils appartiennent est un parti vivant et agissant.

Un parti qui ne peut plus trouver parmi les siens un tel homme, qui en est réduit à un M. Demenge, est un parti qui avoue lui-même son impuissance et dont la fin est proche.

Toutes les signatures d'hommes dont beaucoup soutiennent à regret, il faut bien le dire, la candidature Demenge, n'y feront rien. On ne vote pas pour les hommes qui ont signé, mais pour M. Demenge. Ce candidat est usé, et le parti républicain court à un déclin certain.

Nous regrettons que les dirigeants du parti républicain n'aient pas compris cette situation, cependant bien claire, bien nette. Nous le déplorons, mais nous considérons que M. Demenge, — même élu, — ferait plus de mal, par sa suffisance, par sa nullité, au parti républicain que si celui-ci avait un adversaire déclaré, et nous disons avec beaucoup de républicains: « Nous n'entendons pas qu'on nous impose tel ou tel homme — et surtout celui qu'on nous présente — que les que soient l'autorité et la considération dont vous pouvez jouir, nous ne sommes plus au temps où l'on se faisait sous le collier, etc. »

La République est en danger! » et l'on voit. Depuis, le peuple est plus instruit. Il voit, réfléchit et n'ave plus les balivernes qu'on lui lance. Le péril électoral, que l'on agit, est un spectre qui a cessé de nous faire peur. On en a trop usé et abusé et M. Méline, président du conseil, lui-même, a montré, à diverses reprises, que ce fantôme n'était plus à craindre.

Le péril est là où sont les socialistes, communistes, qui rêvent le bouleversement de la société. Si les forces républicaines sont divisées, si elles ne sont pas réunies en un faisceau serré, c'est vous qui l'avez voulu, en acceptant et en imposant un candidat impossible, qui n'a eu d'autre mérite que de se présenter lui-même, et qui jamais n'a rien fait de bien et de correct que lorsque quelque un était derrière lui pour tirer les ficelles. (Impartial)

La réunion a eu lieu au café des Braves. Quand nous arrivons, la conférence est déjà commencée. A la tribune, il y a un pardessus, un foulard et un chapeau, nous entendons un murmure dans la salle. Les assistants causent entre eux. Nous apercevons, toutefois, M. Demenge, assis sur un banc devant une vingtaine d'électeurs, escorté de M. Wursthorn. Les autres assistants, au nombre de cent vingt, sont au fond de la salle ou sur les bancs de côté.

M. Demenge, toujours assis, parle des curés et dit qu'il vaudrait mieux, pour leurs fonctions, qu'ils n'aient pas le droit de vote: que cela vaudrait mieux pour leurs prières et pour leur ministère.

L'un des rares citoyens qui l'écouterait l'interrompt et lui dit que, du moment que les curés sont soldats comme les autres citoyens, il ne voit pas pourquoi ils ne voteraient pas.

M. Demenge parlant des attaques dont dont il est l'objet, dit qu'il ne se les explique pas et réclame la colonnie contre l'Impartial dont nous avons déjà fait justice: « Si l'Impartial me combat, dit-il, c'est parce que je lui ai fait perdre un procès, parce que je l'ai condamné à une insertion de deux jours dans le journal, et depuis, on me poursuit, on m'attaque. Je vous laisse juges, messieurs, de cette façon d'agir et je vous remercie. »

M. Albert Hinzelin, qui était présent, se lève à ce moment et dit: « Messieurs, je regrette qu'il n'y ait pas de président ici pour lui demander la parole, sans quoi je répondrais facilement aux calomnies de M. Demenge. Mais, puisque personne ne peut me donner la parole, je la prends et je vous prie de m'écouter quelques instants. »

M. Demenge se figure qu'au tribunal de commerce il était juge unique: Si vous me combattez, c'est que je vous ai fait perdre un procès, dit-il. — Je n'ai qu'un mot à répondre. M. Demenge était toujours assisté de deux de ses collègues pour rendre un jugement. Or l'Impartial le jour où il combattait M. Demenge-Cremel, a soutenu énergiquement la candidature des deux autres juges qui s'adressaient avec lui. Voilà l'homme que vous avez devant vous, voilà l'homme qui essaie de vous faire croire de pareils mensonges. »

A ces mots, des applaudissements unanimes partent de tous les points de la salle, en même temps que les cris de: « A bas Demenge! A la porte! Aux in-sultés! Enlevez-le! Enlevez-le! Vive Gervaise! La veste! La veste! Vive l'Impartial! » retentissent de toutes parts.

Et M. Demenge de s'éloigner vivement reconduit jusqu'à sa voiture par les mêmes cris. Pour une conduite de Grenoble, c'en a été une bien bonne et nous nous tromperions fort si la conférence de M. Demenge ne lui avait pas fait perdre les quelques voix qu'il avait eues à Essey avant d'être connu. (Impartial)

M. Barrès a fait afficher à profusion sur les murs de Nancy, vendredi après-midi, des affiches où il prend vivement partie M. Gervaise, qu'il accuse d'être « l'esclave de la réaction » et de ne « n'être anti-juif que par fanatisme clérical ». C'est la continuation du plan que nous avons présenté et fait prévoir ces jours derniers. Tant que M. Gervaise n'était pas considéré comme un adversaire dangereux, personne ne mettait en doute ni son républicanisme, ni ses déclarations républicaines. Aujourd'hui que M. Barrès s'aperçoit que son concurrent a atteint presque le même nombre de voix que lui, qu'il le voit ne pas se retirer devant lui, M. Barrès prend peur, frappe sur celui qu'il considère comme son adversaire le plus sérieux, et joue du grand jeu de la « réaction, du cléricalisme ». C'est toujours le système employé contre un adversaire dangereux.

Nous ne paraissons pas toutes les idées de M. Gervaise, mais nous les connaissons assez honnête homme et assez franc pour pouvoir dire que si ce dont on l'accuse était vrai, il n'aurait pas mis son drapeau dans sa poche et l'eût arboré carrement.

Nous ne le disons que désintéressés dans la lutte actuelle, parce que nous aimons à proclamer ce qui est, et que nous ne trouvons pas juste, quelle que soit l'aideur d'une polémique, de chercher à faire croire aux électeurs ce qui n'est pas et ce que nous savons ne pas être. Quand un honnête homme, — comme l'est M. Gervaise, — toutes ses opinions mistes à part, fait des déclarations franches et loyales comme il les a faites, on ne doit pas, quel que soit le but à atteindre et que l'on vise, pour essayer de gagner quelques voix, venir douter de la parole de cet honnête homme.

Ce n'est ni digne, ni beau. Ce l'est d'autant moins qu'il n'y a pas huit jours, M. Gervaise était déjà l'adversaire de M. Barrès et que l'on ne comprend pas comment M. Barrès aurait attendu le scrutin de ballottage pour user de ce moyen. En Lorraine, on aime la netteté, la franchise: que M. Barrès ne l'oublie pas. (Impartial)

Électeurs, Prenez garde aux manœuvres de la dernière heure. Je sais que diverses calomnies sont déjà sous presse et doivent être répandues contre moi au dernier moment. De tels procédés déshonorent surtout celui qui les emploie; vous saurez en faire justice. Vos suffrages du 8 Mai m'ont marqué votre confiance. Vous voudrez, j'en ai l'assurance, m'en donner un nouveau témoignage le 22 Mai. L. Gervaise.

Reunion électorale à Essey-les-Nancy. Prévenus que M. Demenge devait faire une réunion publique à Essey-les-Nancy samedi soir, nous nous y sommes rendus, afin de juger de son succès auprès des électeurs.

La réunion a eu lieu au café des Braves. Quand nous arrivons, la conférence est déjà commencée. A la tribune, il y a un pardessus, un foulard et un chapeau, nous entendons un murmure dans la salle. Les assistants causent entre eux. Nous apercevons, toutefois, M. Demenge, assis sur un banc devant une vingtaine d'électeurs, escorté de M. Wursthorn. Les autres assistants, au nombre de cent vingt, sont au fond de la salle ou sur les bancs de côté.

M. Demenge, toujours assis, parle des curés et dit qu'il vaudrait mieux, pour leurs fonctions, qu'ils n'aient pas le droit de vote: que cela vaudrait mieux pour leurs prières et pour leur ministère.

L'un des rares citoyens qui l'écouterait l'interrompt et lui dit que, du moment que les curés sont soldats comme les autres citoyens, il ne voit pas pourquoi ils ne voteraient pas.

M. Demenge parlant des attaques dont dont il est l'objet, dit qu'il ne se les explique pas et réclame la colonnie contre l'Impartial dont nous avons déjà fait justice: « Si l'Impartial me combat, dit-il, c'est parce que je lui ai fait perdre un procès, parce que je l'ai condamné à une insertion de deux jours dans le journal, et depuis, on me poursuit, on m'attaque. Je vous laisse juges, messieurs, de cette façon d'agir et je vous remercie. »

M. Albert Hinzelin, qui était présent, se lève à ce moment et dit: « Messieurs, je regrette qu'il n'y ait pas de président ici pour lui demander la parole, sans quoi je répondrais facilement aux calomnies de M. Demenge. Mais, puisque personne ne peut me donner la parole, je la prends et je vous prie de m'écouter quelques instants. »

M. Demenge se figure qu'au tribunal de commerce il était juge unique: Si vous me combattez, c'est que je vous ai fait perdre un procès, dit-il. — Je n'ai qu'un mot à répondre. M. Demenge était toujours assisté de deux de ses collègues pour rendre un jugement. Or l'Impartial le jour où il combattait M. Demenge-Cremel, a soutenu énergiquement la candidature des deux autres juges qui s'adressaient avec lui. Voilà l'homme que vous avez devant vous, voilà l'homme qui essaie de vous faire croire de pareils mensonges. »

A ces mots, des applaudissements unanimes partent de tous les points de la salle, en même temps que les cris de: « A bas Demenge! A la porte! Aux insultés! Enlevez-le! Enlevez-le! Vive Gervaise! La veste! La veste! Vive l'Impartial! » retentissent de toutes parts.

Et M. Demenge de s'éloigner vivement reconduit jusqu'à sa voiture par les mêmes cris. Pour une conduite de Grenoble, c'en a été une bien bonne et nous nous tromperions fort si la conférence de M. Demenge ne lui avait pas fait perdre les quelques voix qu'il avait eues à Essey avant d'être connu. (Impartial)

M. Barrès a fait afficher à profusion sur les murs de Nancy, vendredi après-midi, des affiches où il prend vivement partie M. Gervaise, qu'il accuse d'être « l'esclave de la réaction » et de ne « n'être anti-juif que par fanatisme clérical ». C'est la continuation du plan que nous avons présenté et fait prévoir ces jours derniers. Tant que M. Gervaise n'était pas considéré comme un adversaire dangereux, personne ne mettait en doute ni son républicanisme, ni ses déclarations républicaines. Aujourd'hui que M. Barrès s'aperçoit que son concurrent a atteint presque le même nombre de voix que lui, qu'il le voit ne pas se retirer devant lui, M. Barrès prend peur, frappe sur celui qu'il considère comme son adversaire le plus sérieux, et joue du grand jeu de la « réaction, du cléricalisme ». C'est toujours le système employé contre un adversaire dangereux.

Nous ne paraissons pas toutes les idées de M. Gervaise, mais nous les connaissons assez honnête homme et assez franc pour pouvoir dire que si ce dont on l'accuse était vrai, il n'aurait pas mis son drapeau dans sa poche et l'eût arboré carrement.

Nous ne le disons que désintéressés dans la lutte actuelle, parce que nous aimons à proclamer ce qui est, et que nous ne trouvons pas juste, quelle que soit l'aideur d'une polémique, de chercher à faire croire aux électeurs ce qui n'est pas et ce que nous savons ne pas être. Quand un honnête homme, — comme l'est M. Gervaise, — toutes ses opinions mistes à part, fait des déclarations franches et loyales comme il les a faites, on ne doit pas, quel que soit le but à atteindre et que l'on vise, pour essayer de gagner quelques voix, venir douter de la parole de cet honnête homme.

Ce n'est ni digne, ni beau. Ce l'est d'autant moins qu'il n'y a pas huit jours, M. Gervaise était déjà l'adversaire de M. Barrès et que l'on ne comprend pas comment M. Barrès aurait attendu le scrutin de ballottage pour user de ce moyen. En Lorraine, on aime la netteté, la franchise: que M. Barrès ne l'oublie pas. (Impartial)

Électeurs, Prenez garde aux manœuvres de la dernière heure. Je sais que diverses calomnies sont déjà sous presse et doivent être répandues contre moi au dernier moment. De tels procédés déshonorent surtout celui qui les emploie; vous saurez en faire justice. Vos suffrages du 8 Mai m'ont marqué votre confiance. Vous voudrez, j'en ai l'assurance, m'en donner un nouveau témoignage le 22 Mai. L. Gervaise.

Reunion électorale à Essey-les-Nancy. Prévenus que M. Demenge devait faire une réunion publique à Essey-les-Nancy samedi soir, nous nous y sommes rendus, afin de juger de son succès auprès des électeurs.

La réunion a eu lieu au café des Braves. Quand nous arrivons, la conférence est déjà commencée. A la tribune, il y a un pardessus, un foulard et un chapeau, nous entendons un murmure dans la salle. Les assistants causent entre eux. Nous apercevons, toutefois, M. Demenge, assis sur un banc devant une vingtaine d'électeurs, escorté de M. Wursthorn. Les autres assistants, au nombre de cent vingt, sont au fond de la salle ou sur les bancs de côté.

M. Demenge, toujours assis, parle des curés et dit qu'il vaudrait mieux, pour leurs fonctions, qu'ils n'aient pas le droit de vote: que cela vaudrait mieux pour leurs prières et pour leur ministère.

L'un des rares citoyens qui l'écouterait l'interrompt et lui dit que, du moment que les curés sont soldats comme les autres citoyens, il ne voit pas pourquoi ils ne voteraient pas.

M. Demenge parlant des attaques dont dont il est l'objet, dit qu'il ne se les explique pas et réclame la colonnie contre l'Impartial dont nous avons déjà fait justice: « Si l'Impartial me combat, dit-il, c'est parce que je lui ai fait perdre un procès, parce que je l'ai condamné à une insertion de deux jours dans le journal, et depuis, on me poursuit, on m'attaque. Je vous laisse juges, messieurs, de cette façon d'agir et je vous remercie. »

M. Albert Hinzelin, qui était présent, se lève à ce moment et dit: « Messieurs, je regrette qu'il n'y ait pas de président ici pour lui demander la parole, sans quoi je répondrais facilement aux calomnies de M. Demenge. Mais, puisque personne ne peut me donner la parole, je la prends et je vous prie de m'écouter quelques instants. »

M. Demenge se figure qu'au tribunal de commerce il était juge unique: Si vous me combattez, c'est que je vous ai fait perdre un procès, dit-il. — Je n'ai qu'un mot à répondre. M. Demenge était toujours assisté de deux de ses collègues pour rendre un jugement. Or l'Impartial le jour où il combattait M. Demenge-Cremel, a soutenu énergiquement la candidature des deux autres juges qui s'adressaient avec lui. Voilà l'homme que vous avez devant vous, voilà l'homme qui essaie de vous faire croire de pareils mensonges. »

A ces mots, des applaudissements unanimes partent de tous les points de la salle, en même temps que les cris de: « A bas Demenge! A la porte! Aux insultés! Enlevez-le! Enlevez-le! Vive Gervaise! La veste! La veste! Vive l'Impartial! » retentissent de toutes parts.

Et M. Demenge de s'éloigner vivement reconduit jusqu'à sa voiture par les mêmes cris. Pour une conduite de Grenoble, c'en a été une bien bonne et nous nous tromperions fort si la conférence de M. Demenge ne lui avait pas fait perdre les quelques voix qu'il avait eues à Essey avant d'être connu. (Impartial)

M. Barrès a fait afficher à profusion sur les murs de Nancy, vendredi après-midi, des affiches où il prend vivement partie M. Gervaise, qu'il accuse d'être « l'esclave de la réaction » et de ne « n'être anti-juif que par fanatisme clérical ». C'est la continuation du plan que nous avons présenté et fait prévoir ces jours derniers. Tant que M. Gervaise n'était pas considéré comme un adversaire dangereux, personne ne mettait en doute ni son républicanisme, ni ses déclarations républicaines. Aujourd'hui que M. Barrès s'aperçoit que son concurrent a atteint presque le même nombre de voix que lui, qu'il le voit ne pas se retirer devant lui, M. Barrès prend peur, frappe sur celui qu'il considère comme son adversaire le plus sérieux, et joue du grand jeu de la « réaction, du cléricalisme ». C'est toujours le système employé contre un adversaire dangereux.

Nous ne paraissons pas toutes les idées de M. Gervaise, mais nous les connaissons assez honnête homme et assez franc pour pouvoir dire que si ce dont on l'accuse était vrai, il n'aurait pas mis son drapeau dans sa poche et l'eût arboré carrement.

Nous ne le disons que désintéressés dans la lutte actuelle, parce que nous aimons à proclamer ce qui est, et que nous ne trouvons pas juste, quelle que soit l'aideur d'une polémique, de chercher à faire croire aux électeurs ce qui n'est pas et ce que nous savons ne pas être. Quand un honnête homme, — comme l'est M. Gervaise, — toutes ses opinions mistes à part, fait des déclarations franches et loyales comme il les a faites, on ne doit pas, quel que soit le but à atteindre et que l'on vise, pour essayer de gagner quelques voix, venir douter de la parole de cet honnête homme.

Ce n'est ni digne, ni beau. Ce l'est d'autant moins qu'il n'y a pas huit jours, M. Gervaise était déjà l'adversaire de M. Barrès et que l'on ne comprend pas comment M. Barrès aurait attendu le scrutin de ballottage pour user de ce moyen. En Lorraine, on aime la netteté, la franchise: que M. Barrès ne l'oublie pas. (Impartial)

5 C. L'INDÉPENDANT 5 C. JOURNAL RÉPUBLICAIN ANTIJUIF

ADMINISTRATION & RÉDACTION: 3, Rue des Tiercelins, NANCY Elections Législatives

SCRUTIN DE BALLOTAGE du 22 Mai 1898 3° CIRCONSCRIPTION

MES CHERS CONCITOYENS, J'ai l'honneur de vous exposer le programme que je compte défendre à la Chambre de Députés, si vous m'accordez vos suffrages.

RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, non inféodé à une coterie politique, je voterai les lois bonnes et libérales, qu'elles soient présentées par un groupe ou par un autre.

ANTISÉMITES. — Les juifs, que je considère comme n'ayant pas de patrie, doivent être écartés des administrations et de l'armée.

NATIONALISTE. — La France au Français! Les emplois publics réservés aux Français de vieille date ou à des descendants de naturalisés. Il est indispensable que ces nouveaux venus aient, par un long séjour en notre pays, donné des preuves d'attachement à leur patrie d'adoption.

LIBERTÉ DE CONSCIENCE LA PLUS ABSOLUE. REFERENDUM COMMUNAL. — 1° En ce qui est à la liberté de l'enseignement. 2° En cas de scission du Conseil municipal sur des questions d'ordre général et financières.

LOI MILITAIRE. — Chaque citoyen doit un service militaire effectif et être préparé en temps de paix, au rôle qu'il aura à remplir en temps de guerre. J'estime donc que le séminariste doit être, en temps de paix, versé dans le service des hôpitaux militaires.

Quant à la durée du service militaire pour tous les Français, cette question doit être laissée à l'appréciation de ceux qui ont pour mission d'assurer la défense de la patrie. La peine de mort aux traîtres. Création d'une armée coloniale.

RÉGIME PARLEMENTAIRE. — Modification du règlement de la Chambre en ce qui concerne le droit d'interpellation, afin d'empêcher tout retard dans le vote du budget et arriver ainsi à la suppression des douzièmes provisoires. Vote obligatoire et personnel des députés; l'indemnité parlementaire ne doit pas être payée en cas d'absence. La faculté de voyager gratuitement en chemin de fer doit être limitée au réseau de la région que le député représente.

DÉCENTRALISATION dans la plus large mesure. CAISSE DES RETRAITES. — Je suis partisan de toutes mesures financières qui auraient pour résultat d'assurer aux ouvriers des villes et des campagnes une retraite à l'âge de soixante ans, avec le concours simultané de l'ouvrier, du patron et de l'Etat.

PETIT COMMERCE. — Révision de la loi des patentes; enrayement de l'accaparement des grands magasins; en un mot, adhésion au programme électoral de la Ligue syndicale pour la défense du commerce IMPOT PROPORTIONNEL. TRAVAIL NATIONAL. — Les travaux entrepris par l'Etat doivent être réservés aux ouvriers français. Un impôt doit frapper l'ouvrier étranger qui vient en France faire concurrence à nos nationaux.

PROTECTION DE L'AGRICULTURE. — Maintien du privilège des bouilleurs de crû et des lois protectrices; pour le blé, établissement de l'échelle mobile; amélioration des transports; révision du cadastre. ÉCONOMIES BUDGÉTAIRES. — Réduction du nombre des fonctionnaires et des gros traitements. Pas d'impôts nouveaux. Vive la République! Vive la France aux Français.

L. GERVAIZE,

Membre de la Ligue antisémite de France.

rajs jamais, malgré tous enfant du pays ayant fait largement ses

en politique M. Barrès est lui et dan- gèreux.

guez? Encore M. Daum, l'énergique par- Nancy. — Imp. L. KRUIS, rue de la

A MM. les ÉLECTEURS

de la 3^e Circonscription.

Mes chers concitoyens,

RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, j'ai toujours considéré que le devoir d'un candidat était de se séparer nettement de toutes les coteries, de toutes les sectes.

« Je voterai les lois bonnes et démocratiques, ai-je dit dans mes conférences, peu m'importe quels en seront les auteurs, et je rechercherai simplement si elles seront utiles aux électeurs qui m'auront accordé leur confiance. »

C'est bien cette indépendance qui gêne considérablement mes adversaires et qui leur a fait faire bien des faux pas dans la lutte qu'ils ont dirigée contre moi.

ANTISÉMITES, NATIONALISTES ET PATRIOTE, je veux, dans l'intérêt de la paix et de l'union entre tous les citoyens Français, dans l'intérêt surtout de la dignité de notre pays et de l'honneur de notre armée, que l'agitation qui s'est produite autour de l'affaire Dreyfus cesse au plus vite.

Je m'opposerai de toutes mes forces à la continuation du procès que le syndic Reinach, Yves Guyot, Trarieux et C^o a entrepris à la solde de l'Allemagne.

Je lutterai contre les financiers cosmopolites, soutiens attirés de tous les syndicats de trahison et de pillage de l'épargne publique.

Malgré les partisans du beau renom d'hospitalité de la France, il faut établir un impôt sur les 600,000 ouvriers étrangers qui font à nos nationaux une concurrence inique et qui sont un perpétuel danger pour notre défense nationale.

Il faut empêcher des officiers de réserve allemands de venir diriger des usines et commander à des Français, dans nos villes et communes frontières.

Pour venir en aide aux travailleurs des villes et des campagnes, fatigués par les années ou les maladies, je voterai la création de *caisses de retraites ouvrières*.

Les *Cultivateurs écrasés d'impôts* qui ne sont plus en proportion de leurs revenus et qui augmentent sans cesse, se débattent dans une *crise agricole*. Il faut que la protection agricole soit efficace; c'est pourquoi je lutterai contre les spéculateurs et les agitateurs (pour la plupart venus d'Allemagne) et je voterai la création de chambres d'agriculture qui permettront aux cultivateurs de faire entendre et triompher leurs revendications.

Les *Commerçants* de nos régions sont écrasés par la concurrence que leur font les accapareurs et les grands magasins; aussi voterai-je la révision des patentes et toutes les réformes qui pourront rétablir l'équilibre des charges entre le grand et le petit commerce.

L'administration, qui coûte chaque année plus de 800 millions au budget de l'Etat, est aussi à réformer; il est nécessaire d'en supprimer tous les rouages inutiles qui ne servent qu'à compliquer l'expédition des affaires; la suppression des *sinécures* dans l'administration et la justice s'impose, ainsi que la diminution des *gros traitements* et la *décentralisation administrative*, en harmonie avec tous les progrès de notre époque.

Toutes ces réformes doivent procurer au budget de l'Etat une économie de plus de 300 millions par an. C'est là la plus pratique des réformes et la marche la plus sûre vers le *dégrévement*.

Enfin, pour que nos fonctionnaires soient sincèrement dévoués aux intérêts de la France, il est nécessaire que l'on ne réserve plus les fonctions électives et publiques qu'à ceux qui sont des Français de France.

Ennemi de tous troubles et de toutes agitations, je ne propose que des réformes possibles. On ne se gêne pas de colporter que je suis tantôt un clercal, tantôt un sectaire dangereux.

J'ai dit et je répète: je veux la liberté de conscience la plus absolue pour tous.

Les électeurs ont eu et auront encore le bon sens de faire justice de ces insinuations intéressées.

Ils m'ont entendu dans mes conférences. Je crois qu'ils m'ont compris.

J'ai répondu à toutes les questions qu'ils m'ont adressées.

Personnellement, je n'ai attaqué aucun de mes concurrents; j'ai été à la lutte avec des idées et non avec des grossièretés.

Et, quels que soient les pamphlets de la dernière heure, qu'un ex-député boulangiste prépare déjà, quelles que soient les fausses nouvelles qu'imagineront demain les deux journaux opportunistes, *l'Est républicain* et le *Progrès de l'Est*, organe officiel de la juiverie, digne émule de *l'Étincelle*, les électeurs resteront libres et indépendants, et proclameront hautement que le succès d'une élection ne doit pas appartenir à celui qui aura su imaginer contre ses adversaires les calomnies les plus lâches et les accusations les plus odieuses et les plus mensongères.

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

L. GERVAIZE.

Pourquoi

nous voterons tous

POUR M. GERVAIZE

La République, d'après Montesquieu, est le gouvernement qui doit donner le plus de justice, le plus de vertu.

Il devrait être le gouvernement idéal, c'est-à-dire celui qui doit donner à tout citoyen la Liberté dans l'Égalité et la Fraternité.

Depuis plus de vingt-cinq ans que nous sommes en République, quel spectacle nous ont donné nos représentants?

Qu'avons-nous vu depuis que cette coterie appelée l'opportunisme a en mains les destinées de la République française?

Nous avons vu une nuée de financiers juifs, venus de Hambourg ou de Berlin, conduits par un baron de Reinach et un Covadonga, nous ont vendus notre pays par Judas-Dreyfus et ont ensuite essayé de couvrir de honte l'armée française, dans la personne de ses plus hauts dignitaires.

Chose malheureuse à constater, ils ont été aidés en cela par les sénateurs et députés opportunistes. Traïeux, Schœuer, Thévenot, J. Reinach, Yves Guyot, etc...

Par leur silence coupable, par la promesse et les liens d'amitié qui unissaient tous ces gens-là, il semble que la gangrène les a tous rongés et qu'ils n'ont plus même la notion exacte de ce qu'est le devoir, de ce qu'est l'honneur.

Mais, malheureusement pour notre pays, pour la République, là ne se bornent pas les reproches que mérite ce parti opportuniste.

Comme nous le disions tout-à-l'heure, la République implique l'idée de justice et de fraternité.

Or, examinons brièvement, en deux mots, ce qui a été fait de ce point de vue.

La justice égale pour tous existe-t-elle? Non! — Nous l'avons vu dans Panama avec Eiffel (encore un du Paris), avec les chèques, favorisés par M. Q. de Beaurepaire. Nous l'avons vu avec Zola-la-Honte. Nous l'avons vu avec des banquiers dans questionnaires, Marie Renaud et autres, qui n'ont jamais été retrouvés.

Seulement, pour se rattraper, on se venge sur les humbles et les faibles.

La fraternité! Ah! j'en parle en l'exemple nous vient de haut.

N'assistez-vous pas tous les jours à cette lutte sans merci des partis qui se déchirent à belles dents en se jetant à la face toutes les injures? Cette lutte serait sainte, si le but devait être la grandeur de la France, mais il n'en est pas ainsi du parti opportuniste, qui prétend détenir le pouvoir afin de laisser la Liberté aux bandes cosmopolites de continuer leurs déprédations.

Électeurs, cette façon de comprendre la fraternité vous montre l'opportunisme dans toute sa forme la plus hideuse, la plus hypocrite.

Non, non, mille fois non, nous ne donnerons pas nos voix à M. Demenge, nous ne voterons pas pour M. Demenge, ce blackboulé, parce qu'il est un opportuniste impénitent et incapable.

NOUS VOTERONS TOUS POUR M. GERVAIZE.

qui travaillera, nous en sommes sûrs, à l'industrialisation des lois ouvrières et agricoles et à l'organisation de toutes celles qui auront pour but la prospérité et la grandeur de la France.

Un vrai Républicain.

RÉFLEXION.

Récemment, un des agents de la candidature Demenge qui rayonnait dans le canton de Saint-Nicolas, disait: « La minorité de M. Demenge est infiniment plus honorable que la majorité de M. Gervaise. »

Très honorable pour nous autres! Que ces gens-là suppriment alors le suffrage universel!

Un électeur.

Au lieu de répandre dans tous les cantons des agents officiels, j'ai préféré faire des conférences publiques, j'ai préféré me mettre en contact avec les électeurs des villes et des campagnes.

Si je suis élu, je rendrai compte de mon mandat chaque année, dans les principales communes de l'arrondissement.

L. GERVAIZE.

Notre bon renom d'hospitalité

Les opportunistes disent tout en parlant de l'invasion des ouvriers étrangers sur nos chantiers de France: « Nous manquerons à notre vieux renom d'hospitalité, nous nous établirons une taxe sur les ouvriers étrangers. »

C'est très joli, le renom d'hospitalité; mais, à être trop généreux, on arrive à être dévoré par eux.

Nous avons trop complaisamment hospitalisé les gens qui, en France, nous sont venus de Francfort à la suite des armées européennes et qui sont restés attachés comme une peste à notre France.

« Pour ne pas manquer à notre bon renom d'hospitalité, nous ne devons pas accepter les premiers plans dans notre administration; nous ne devons pas laisser accaparer la puissance économique et financière de notre pays. Tout cela pour ne pas manquer à notre « bon renom d'hospitalité. »

Et, le jour où nous serons en guerre, nous verrons que, en connaissance de « notre hospitalité », ces étrangers, qui nous ont entretenus si bien ment chez nous, prendront la tête des armées ennemies, leur service d'éclaireurs ou de chefs.

Vive la France aux Français!

Notre table n'est pas trop longue, nous ne nous invitons pas les gens d'Allemagne ou d'Italie. Nous applaudissons de tout cœur au programme patriotique de M. Gervaise, qui préconise la lutte contre la finance cosmopolite et contre l'invasion sur notre sol des ouvriers étrangers.

Un électeur de Champigny.

RÉCOMPENSE IL Y AURA

En 1877, le budget des fonctionnaires de l'Etat n'était que de 400 millions.

Mais, depuis cette époque, les députés opportunistes ont voulu élever tous leurs amis et tous leurs agents électoraux.

Ils ont fait créer de nouveaux emplois, et aujourd'hui le budget des fonctionnaires de l'Etat a dépassé 800 millions.

Il est inutile d'insister sur l'abus scandaleux que les opportunistes ont fait des sinécures.

Et, aujourd'hui, ils ne peuvent naturellement pas jeter par-dessus bord tous ces gens qui leur ont rendu des services plus ou moins lochets, qui touchent de fort gros traitements et qui sont d'une inutilité indiscutable.

M. Demenge se refuse à supprimer les sinécures.

Il sait cependant bien qu'il n'a pas de courage et de bonne volonté pour ramener à 400 millions ce qui est à dire réduire de moitié — le budget des emplois d'Etat.

M. Demenge ne veut pas se gêner pour cette réforme, qui serait le meilleur et le plus pratique des dégrévements.

Au contraire, tous les courtiers électoraux et opèrent pour le compte de M. Demenge seront récompensés par des emplois grassement rétribués.

Après chaque élection, lorsqu'un candidat officiel a eu la majorité, tout le monde a pu voir que les grands agents électoraux obtenaient des places ou des faveurs.

Si les électeurs trouvent qu'ils n'ont pas encore assez de fonctionnaires, s'ils trouvent que ce budget de 800 millions n'est pas encore assez écrasant, qu'ils obéissent aux agents électoraux de M. Demenge.

Car leur procurera l'avantage de payer de nouveaux impôts.

R. T.

La bonne foi de M. Barrès

Sous la rubrique: Gervaise n'est pas monarchiste, le *Courrier de l'Est*, journal de M. Barrès, raconte que M. Gervaise avait écrit un magnifique drapeau bleu, semé de fleurs de lis sur sa manche, derrière la statue Thiers, lors de son inauguration, drapeau qui fut arraché par les étudiants.

A vouloir trop prouver, on se cache.

Combien les apparences sont trompeuses!

« On prétend que le commerce est envahi par les Juifs, et cependant circulez de par les rues, vous n'apercevrez sur les enseignes que de très rares noms d'enfants d'Israël. Ils se cachent. »

C'est bon pour les naïfs de donner leurs noms en garantie aux acheteurs.

Le magasin juif peut changer dix fois de maître, sans que la clientèle s'en aperçoive. Le chrétien s'y fournira de livres de messe, de costumes de première communion, etc...

Dans les grands magasins juifs, il y a mieux encore. On prend un directeur bien apparenté pour couvrir la marchandise. Cela se passait récemment à Amiens.

Il est donc urgent de dévoiler ceux qui se cachent, de les dépouiller de

rien. La maison en question appartenait à l'époque à Mme Girmon; depuis, elle devint la propriété de la famille Cléret. En 1871, tout au plus cinq ou six ans, M. Gervaise père en fit l'acquisition. — Voilà la bonne foi de M. Barrès.

LETRE D'UN CULTIVATEUR

Les cultivateurs « épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre et mourir ainsi de ne pas manquer de ce pain, qu'ils ont semé. Ce qui était vrai au dix-septième siècle, ne s'est guère modifié de nos jours. La culture est dans le marasme, la culture se meurt. Pressée de toutes parts par les gouvernements, écrasée par les forçages, qu'on par l'usage, elle arrive à peine à faire vivre son homme quand il n'a rien de plus. Les champs sont abandonnés et les bras manquent pour cultiver la terre. Et à qui la faute? A tous ceux qui arrêtent de toutes façons la liberté du cultivateur, à tous ceux qui ne savent pas arrêter les invasions des agitateurs et des usuriers.

Cultivateurs, vigneron, vous tous qui travaillez sans relâche un sol ingrat, qui peinez toute l'année, qui, après avoir économisé son pain, se retirez de la nourriture, pour avoir, pendant vos vieux jours, un morceau de pain à vous mettre sous la dent, vous voyez d'un seul coup s'évanouir toutes vos espérances. Cet argent que vous avez gagné à la sueur de votre front, on vous l'a fait jeter dans le gouffre du Panama et des Chemins de fer du Sud.

Et maintenant, à l'heure présente, vous voyez le prix du blé, vous voyez la hausse subite. A qui a-t-elle profité? A un peu au cultivateur, beaucoup aux grands marchands. Ces Grands Moulins, qui n'ont pas craint d'envoyer à nos soldats du Tonkin des farines avariées, qui ont forcé le gouvernement à les accepter et à acheter l'empoisement de nos malheureux soldats déjà atteints par la fièvre, ces Grands Moulins viennent de réaliser des bénéfices énormes, d'entasser des millions. Dans le Havre, de Marseille, ils avaient du blé en quantités immenses, blé qui n'avait pas encore payé l'impôt, dont ils prenaient au fur et à mesure des besoins en acquittant les droits. Ce blé leur avait coûté seulement quatre francs; en forçant la main au gouvernement, en le forçant à supprimer les droits, ils ont fait entrer immédiatement tout leur stock et l'ont vendu à trente et même plus; vous voyez d'où le bénéfice.

Vous avez, cultivateurs, gagné quelques francs par quintal; eux, les Grands spéculateurs, en ont ramassé dix fois autant. C'est ce qu'on appelle les décrets protecteurs de l'agriculture.

Électeurs de la 3^e Circonscription!

Il dépend de vous que la Chambre des Députés compte un honnête homme, un bon citoyen, un ardent patriote de plus.

Vous saurez vous en souvenir Dimanche en allant au scrutin et en votant tous pour

M. L. GERVAIZE

Montauville, le 18 Mai 1898.

J. BRICE
Député de Meurthe-et-Moselle.

leurs fausses apparences, pour éviter les compromissions et les erreurs.

Il est urgent d'organiser la ligue des acheteurs français, afin de défendre ce petit commerce si dévoué, si patriotique, qui contribue plus qu'aucune autre classe sociale au rendement des impôts et à la prospérité de la France.

Le petit commerce, c'est l'échelon qui permet à l'ouvrier d'aboutir aux carrières libérales. Petits commerçants et ouvriers ne sont pas des ennemis, ce sont de mutuels auxiliaires. Mais, pour cela, il faut que l'honnêteté de l'un réponde à la confiance de l'autre, et réciproquement. Quand les juifs auront accaparé le commerce, les deux termes ne seront plus corrélatifs, car les juifs ignorent volontiers la vieille probité française.

L'antisémitisme a donc pour résultat de sauvegarder notre bon renom commercial. Les commerçants de Nancy le comprendront facilement: Seul, un candidat antijuif pourra défendre leurs intérêts. Une nouvelle loi sur la liquidation judiciaire peut seule arrêter les déprédations de ceux qui se cachent, et seuls des députés indépendants seront capables de le voter.

«... inutile d'ajouter que l'on entre déjà dans des personnalités qui n'ont rien à voir avec la vie publique et proutent simplement combien leurs auteurs sont à court d'arguments. »

Il semble que vous feriez bien, ô Progrès, de mettre en pratique votre morale. Vous avez été le premier à lancer contre M. Gervaise des indignités concernant sa personnalité.

Nous ne vous ferons pas l'honneur de réfuter vos calomnies; qu'il nous suffise de dire que c'est là un tissu de mensonges.

On nous écrit de Saint-Nicolas: Monsieur le rédacteur, j'ai recouru à l'hospitalité de vos colonnes pour protester contre la présentation de M. Barrès de vouloir à tout prix, même en insultant basement ses adversaires, nous représenter à la Chambre.

Barrès une fois élu se souciera fort peu des intérêts de ses électeurs: — Il ira de temps en temps à la Chambre pour y observer les mœurs parlementaires, pour y faire œuvre de psychologue et préparer un roman quelconque destiné à couvrir ses frais d'élection.

« Eh bien! ce n'est pas ainsi que nous entendons la plénitude! »

Nous voulons un député qui nous représente!

Nous voulons un Nancéien, un homme qui habite la circonscription où il a été élu.

« Et nous ne voulons pas d'un Monsieur qui dans huit jours prendra le train pour Neuilly et que ses électeurs ne reverront plus pendant quatre ans. »

Nous ne votons pas plus pour Barrès que pour Demenge-Crémel.

Il nous faut un honnête homme, un patriote, un antijuif convaincu.

C'est Gervaise qui aura nos voix.

Un ouvrier.

Élections du 22 Mai 1898

Messieurs les Électeurs et Chers Compatriotes,

Par 9,000 suffrages, les Électeurs de la première circonscription viennent de ratifier mon programme et d'approuver ma ligne de conduite dans la précédente législature.

A ce titre, permettez-moi de recommander à votre confiance la candidature de M. GERVAIZE, que vous avez déjà accueillie par plus de 5,000 voix.

Son programme est à peu près identique au mien. Il offre en même temps le très grand avantage de ne pas se poser en adversaire irréductible du Gouvernement, comme certains de ses concurrents.

La loyauté de ses déclarations, partout acclamées, est la plus sûre garantie que vous ne sauriez mettre vos intérêts en meilleures mains.

Comme je l'ai fait moi-même, M. GERVAIZE se déclare Républicain indépendant. Mais cette indépendance est subordonnée au souci des grands intérêts du pays dont nous avons la garde, et qui ont pour condition première, indispensable, la stabilité gouvernementale, sans laquelle on tombe dans l'impuissance et dans le gâchis.

Électeurs de la 3^e Circonscription!

Il dépend de vous que la Chambre des Députés compte un honnête homme, un bon citoyen, un ardent patriote de plus.

Vous saurez vous en souvenir Dimanche en allant au scrutin et en votant tous pour

M. L. GERVAIZE

Montauville, le 18 Mai 1898.

J. BRICE
Député de Meurthe-et-Moselle.

«... inutile d'ajouter que l'on entre déjà dans des personnalités qui n'ont rien à voir avec la vie publique et proutent simplement combien leurs auteurs sont à court d'arguments. »

Il semble que vous feriez bien, ô Progrès, de mettre en pratique votre morale. Vous avez été le premier à lancer contre M. Gervaise des indignités concernant sa personnalité.

Nous ne vous ferons pas l'honneur de réfuter vos calomnies; qu'il nous suffise de dire que c'est là un tissu de mensonges.

On nous écrit de Saint-Nicolas: Monsieur le rédacteur, j'ai recouru à l'hospitalité de vos colonnes pour protester contre la présentation de M. Barrès de vouloir à tout prix, même en insultant basement ses adversaires, nous représenter à la Chambre.

Barrès une fois élu se souciera fort peu des intérêts de ses électeurs: — Il ira de temps en temps à la Chambre pour y observer les mœurs parlementaires, pour y faire œuvre de psychologue et préparer un roman quelconque destiné à couvrir ses frais d'élection.

« Eh bien! ce n'est pas ainsi que nous entendons la plénitude! »

Nous voulons un député qui nous représente!

Nous voulons un Nancéien, un homme qui habite la circonscription où il a été élu.

« Et nous ne voulons pas d'un Monsieur qui dans huit jours prendra le train pour Neuilly et que ses électeurs ne reverront plus pendant quatre ans. »

Nous ne votons pas plus pour Barrès que pour Demenge-Crémel.

Il nous faut un honnête homme, un patriote, un antijuif convaincu.

C'est Gervaise qui aura nos voix.

Un ouvrier.

Les procédés du Progrès de l'Est

Le 20 avril dernier, le Progrès de l'Est s'exprimait ainsi au sujet d'un candidat qui lui était cher:

Electeurs

Pas d'Abstentions!

Pas de Divisions!

Votez tous pour

GERVAIZE

Candidat Républicain Indépendant. Antijuif.

Devant l'antipathie unanime récoltée par M. Demenge dans sa campagne électorale, la lutte se trouve aujourd'hui circonscrite entre deux candidats.

L'un, M. GERVAIZE, est républicain indépendant.

L'autre, M. BARRÈS, est un socialiste de fantaisie.

En votant pour M. Demenge, vous risquez de faire le jeu du fantaisiste Barrès.

Electeurs! aux urnes!

Votez tous pour

GERVAIZE.

Le président répartit entre les diverses tables les bulletins à vérifier.

A chaque table, l'un des scrutateurs lit chaque bulletin à haute voix et le passe à un autre scrutateur; les noms portés sur les bulletins sont relevés sur des listes préparées à cet effet.

Art. 28. — Le président et les membres du bureau surveillent l'opération du dépouillement.

Néanmoins, dans les collèges ou sections où il se sera présenté moins de 300 votants, le bureau pourra procéder lui-même et sans l'intervention de scrutateurs supplémentaires, au dépouillement du scrutin.

Art. 29. — Les tables sur lesquelles s'opère le dépouillement du scrutin sont disposées de telle sorte que les électeurs puissent circuler à l'encontre.

Je suis partisan déclaré d'une bonne loi sur ce point.

Mais nos amis Alsaciens-Lorrains se sont-ils crus visés? Je puis les rassurer d'un mot:

Les Alsaciens-Lorrains sont, pour nous, des Français.

Obtenir la qualité de Français par naturalisation, c'est une chose. Reprendre cette qualité, après qu'elle vous a été attachée par le droit du plus fort, c'en est une autre.

Vive l'Alsace! Vive le Lorrain! Vive la France aux Français!

L. GERVAIZE.

A NOS AMIS

Nous prions instamment nos amis, dans chaque commune, dans chaque section de vote, de vouloir bien surveiller très attentivement les opérations du scrutin de ballottage du 22 mai.

L'ouverture des urnes, le dépouillement du scrutin doivent être l'objet d'une attention toute particulière, la moindre erreur pouvant cette fois, avoir les plus graves conséquences.

Pour aider nos amis dans cette précieuse collaboration que nous attendons de leur bonne volonté, nous leur remettons sous les yeux un extrait du

« Décret organique du 2 février 1852 pour l'élection des députés au corps législatif. »

Art. 15. — Trois membres du bureau au moins doivent être présents pendant toute la durée des opérations du collège.

Art. 21. — Le papier du bulletin doit être blanc et sans signes extérieurs.

Art. 27. — Après la clôture du scrutin, il est procédé au dépouillement de la manière suivante:

La boîte du scrutin est ouverte et le nombre des bulletins vérifié.

Si ce nombre est plus grand ou moindre que celui des votants, il en est fait mention au procès-verbal.

Le bureau désigne parmi les électeurs présents un certain nombre de scrutateurs sachant lire et écrire, lesquels se divisent par tables de quatre au moins.

« C'est souvent après la période électorale que l'on trouve la vérité, même chez ses adversaires. »

Aux urnes!

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'ÉTINCELLE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Organe des Revendications Sociales et Ouvrières de Meurthe-et-Moselle.

Ce numéro, par exception, est distribué gratuitement de la Réclaction.

L'Étincelle

Elle jaillit enfin par la force des choses, Étincelle de vérité, Étincelle de justice, Étincelle d'apaisement.

Le bon combat, jamais fini du peuple contre ses oppresseurs.

LA RÉDACTION.

Aux Electeurs

En faisant paraître notre journal l'Étincelle, nous ne voulons pas jeter la discorde dans le camp républicain, quoique des malveillants puissent dire et faire contre nous.

Le bon combat, jamais fini du peuple contre ses oppresseurs. La République sortira victorieuse de la lutte.

Chronique électorale

Les démentis que s'infirment actuellement les chefs du parti opportuniste et leurs journalistes ne peuvent que nous rendre fort aises.

En deux articles successifs, ledit homme caméléon avait insidieusement réussi à parler de lui dans le journal qu'il dirige occultement.

Qu'il aille jouer tant qu'il le voudra et où il le voudra, de l'orgue de barbarie; qu'il continue même à être rédacteur en chef de l'Est républicain, où il ne rédige jamais rien, mais qu'il ne continue pas à se moquer des électeurs en leur demandant leurs suffrages.

La discussion porte aussi sur une candidature exotique; celle d'un jeune fonctionnaire. Qu'on le laisse donc à son administration; qu'on ne vienne pas le présenter aux électeurs d'un pays qu'il a quitté depuis quinze ans, où il ne connaît plus personne et où on ne le connaît pas.

Malgré ses échecs successifs, Barrès veut se présenter encore une fois. Il compte, dit-il à ses amis, dépenser la forte somme pour as-

sur son élection. Rien ne nous étonne de Barrès; mais où il dépasse les bornes permises de la fumisterie, c'est quand il pense acheter le suffrage universel. Un monsieur qui peut dépenser sans compter pour une élection et qui se présente comme candidat ouvrier, est un drôle de phénomène.

Il pourrait avoir, affirme-t-on, comme adversaire celui qui l'a déjà poursuivi de réunion en réunion, il y a neuf ans, Nicolas, avocat. Si c'est exact, la campagne de Barrès sera rude.

Mais où le « Silence » paraît dans toute sa majesté, dans toute sa gloire c'est au moment des périodes électorales.

Alors, tout ce qui a de la fortune se ligue contre qui n'en a pas. Y a-t-il dans une élection un candidat radical dont les faibles ressources, jointes à celles des camarades ouvriers assurent à peine une maigre campagne de propagande?

Reste enfin notre ami Schuh, à qui vont toutes nos sympathies et nos vœux de succès.

Avant, pendant et un peu après si les résultats ont été favorables à ces capitalistes, on distribue de la viande, du pain, des vêtements, de l'argent, de même on prend les deux mains des travailleurs, on fait des bassesses. Mais on ne vous dit pas que l'on se met à l'affût des consciences et quand il se peut on les tue en les achetant.

Silence aux Travailleurs

Lorsque, il y a déjà un demi-siècle, Lamennais, dans son indignation profonde contre les turpitudes de la finance, lança ces trois mots: Silence aux Travailleurs, qui caractérisaient admirablement son époque, il ne pouvait prévoir que cette formule, pourtant déjà rigoureuse de son temps, deviendrait nos jours un véritable principe de gouvernement.

Actuellement, en effet, le silence est devenu pour les travailleurs une obligation quasi-formelle, quelque chose comme une tache originelle contre laquelle il n'y a pas de baptême possible, une manière de loi naturelle fatale, retenant dans l'orbite misérable tout le peuple qui travaille.

du au dernier échelon de l'échelle sociale. Veut-on se faire rendre justice devant les tribunaux. Il faut d'abord montrer aux hommes d'affaires une main remplie d'espèces sonnantes, seul argument entrant en ligne de compte auprès de ces maîtres, car beaucoup ont été déjà reniés par les leurs.

Il faut être assez pourvu d'argent pour obtenir l'insertion d'une réponse, heureux encore quand on trouve à ce prix le moyen de répliquer.

Mais où le « Silence » paraît dans toute sa majesté, dans toute sa gloire c'est au moment des périodes électorales.

Alors, tout ce qui a de la fortune se ligue contre qui n'en a pas. Y a-t-il dans une élection un candidat radical dont les faibles ressources, jointes à celles des camarades ouvriers assurent à peine une maigre campagne de propagande?

Reste enfin notre ami Schuh, à qui vont toutes nos sympathies et nos vœux de succès.

Avant, pendant et un peu après si les résultats ont été favorables à ces capitalistes, on distribue de la viande, du pain, des vêtements, de l'argent, de même on prend les deux mains des travailleurs, on fait des bassesses. Mais on ne vous dit pas que l'on se met à l'affût des consciences et quand il se peut on les tue en les achetant.

On lui dit: « Si tu votes bien, c'est-à-dire pour nous, pour la haute finance, pour le panamisme, pour les privilèges, on daignera te laisser, toi ou ton père, ou ton frère, ou ta femme à l'atelier. Si non, si tu votes pour ces infâmes radicaux ou socialistes, qui ont l'audace de vouloir se rendre heureux à nos dépens, on te condamne possible, une manière de loi naturelle fatale, retenant dans l'orbite misérable tout le peuple qui travaille.

De plus en plus, il est difficile — presque impossible, — de faire entendre sa voix lorsqu'on est descen-

ILS EN ONT MENTI!

Electeurs,

Comme manœuvre de la dernière heure, le journal juif de Nancy, le Progrès de l'Est annonce aux électeurs que M. GERVAIZE se retire de la lutte.

C'est une Infamie de plus à ajouter à toutes celles que nos adversaires aux abois et justement alarmés du succès de la candidature de M. GERVAIZE ont lancées.

Vous ferez bonne justice de ces Ignominies qui ne salissent que leurs auteurs!

Electeurs! on veut vous tromper.

M. GERVAIZE ne s'est pas désisté; il n'en a jamais eu l'intention.

Ne votez pas pour M. Demenge-Cremel, candidat de la coalition opportuno-juive.

Vous ne votez pas pour Barrès, ce socialiste millionnaire et antisémite par persuasion.

Lorrains!

Par protestation contre ces procédés indignes, vous votez tous pour:

L. GERVAIZE,

Candidat Républicain Indépendant Antijuif. Le Comité Républicain Indépendant Antijuif.

C'est là la cause des troubles que nous avons vus éclater ces jours passés dans un des plus importants établissements industriels de la région. Républicain nationaliste, notre ami Gervaise veut précisément combattre la venue de tous ces étrangers sur notre sol de France, qui doit demeurer la propriété exclusive des Français de France.

Ligue antisémite de France

SECTION DE NANCY

M. Papillaud, de la Libre Parole, a décidé la prétention de nous imposer son Barrès.

Choisissez mieux vos correspondants, M. Papillaud. L'opportuniste sera bien écrasé le 22 mai, c'est entendu; quant au succès de notre ami Barrès, il vous faudra en rabattre, et c'est notre ami Gervaise qui, n'en doutez pas, aura l'honneur de représenter au Parlement les républicains lorrains antijuifs.

Nous vous parlons, nous, au nom de la Ligue antisémite de France (section de Nancy) et nous ignorons de qui vous êtes le porte-parole ou, plutôt, nous craignons de le voir trop clairement.

Il ne peut être ici question d'une candidature antisémite qui doit s'effacer devant une autre, parce que celle-ci a réuni une majorité de quelques voix; pour nous (et nous avons nos raisons), entre les deux candidats, Gervaise et Barrès, il existe un fossé profond; le premier, Gervaise, est antisémite d'abord, — c'est à dire ensuite — le second ne s'est timidement résigné à l'antisémitisme que pour s'en faire un tremplin. De celui-ci nous ne voulons à aucun prix. Gardez-le pour Asnières.

Pour la L. A. F. (section de Nancy), A. BOUTIER, F. LÉAL, Président, Délégué.

Trois candidats.

Le premier, M. L. Gervaise, est né à Nancy le 1837, lycée de Nancy, il a une éducation libérale. Après avoir conquis son diplôme de bachelier, il a fait son droit et il a été reçu avocat. Attaché pendant deux ans au parquet du procureur général, il s'est fait inscrire comme avocat à la Cour d'appel de Nancy pendant douze années. Il ne recherchait pas les affaires, mais aimait à rendre service et à donner d'utiles conseils. Nombreux sont les gens qu'il a obligés sans vouloir accepter aucune rémunération. Il a beaucoup d'amis pour cela. C'est un homme modeste et serviable. Nous n'avons pas à parler de son talent de journaliste de la division de Lay-Saint-Christophe, il a toujours entretenu les meilleures relations avec les contribuables et ce sont ceux-ci, connaissant le père et le fils, qui ont depuis longtemps prévu de la candidature. Le frère de M. Gervaise père était contre-amiral. La mère de M. Gervaise, née d'Abincourt, était la fille d'un officier supérieur de l'armée, officier de la Légion d'honneur. Voilà, on peut le voir, un candidat honorable par lui-même et par sa famille, et qui, par son talent, peut relever la députation de Meurthe-et-Moselle.

M. Barrès est né à Charmes sur-Moselle; c'est un littérateur de talent. Il est trop connu à Nancy pour que nous fassions sa biographie. Il a environ 33 ans. Quant à M. Demenge-Cremel, illustre de son portrait à côté d'un 100,000 franc, plaire et on peut le lire chaque jour dans deux journaux qui le soutiennent et dont il honore la campagne. Il nous dit bien qu'il est fils de Voisgrin, mais il ne nous a jamais dit où il était né, où il avait été élevé. C'est le candidat du mystère.

Le Progrès, reproduisant une information de la Libre Parole, disait que M. Gervaise allait se retirer, met un gros titre, intitulé: « M. Gervaise se retire! » Nous avons envoyé un de nos rédacteurs de confiance à M. Gervaise, qui a fait cette déclaration: « C'est une nouvelle manœuvre employée contre moi; elle échouera comme les autres. » Je suis et je reste candidat. Ce n'est pas après avoir vu l'accueil chaleureux et sympathique reçu dans les quarante ou cinquante réunions que j'ai faites, après les applaudissements qui ont suivi, chaque fois, l'exposé de mon programme et les réponses aux questions que me faisaient les électeurs, que je songerai à abandonner la lutte. Je me suis donné tout entier à la bataille que je poursuis, et les témoignages de sympathie publique et privée qui m'arrivent chaque jour m'indiquent ce que j'ai à faire.

« Dites bien que je suis et que je reste candidat, quelles que pourraient être les manœuvres employées. » L'appui que M. Bricé, député républicain de la première circonscription, veut bien me prêter, est un sûr garant de la conduite que je tiendrai, si les électeurs me font l'honneur de me désigner pour les représenter. (Impartial.)

Bulletins de vote

Les bulletins de vote portant la date du 8 mai sont valables. On peut donc s'en servir pour voter.

Reunion publique à Champenoux. Les réunions électorales se suivent ici, mais ne se ressemblent pas. Nous venons d'avoir la visite de M. Gervaise, candidat, qu'accompagnait M. Bricé, député de Meurthe-et-Moselle.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Moncel-sur-Seille. On nous écrit de Moncel: « Mardi nous avons reçu la visite de M. Gervaise, candidat à la députation. M. Bricé, le nouvel élu de la première circonscription de Nancy et Pont-à-Mousson, accompagnait M. Gervaise. Le plus sympathique accueil a été fait à M. Bricé, que tous les cultivateurs et ouvriers félicitaient de son récent succès. »

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Bulletins de vote

Les bulletins de vote portant la date du 8 mai sont valables. On peut donc s'en servir pour voter.

Reunion publique à Champenoux. Les réunions électorales se suivent ici, mais ne se ressemblent pas. Nous venons d'avoir la visite de M. Gervaise, candidat, qu'accompagnait M. Bricé, député de Meurthe-et-Moselle.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Moncel-sur-Seille. On nous écrit de Moncel: « Mardi nous avons reçu la visite de M. Gervaise, candidat à la députation. M. Bricé, le nouvel élu de la première circonscription de Nancy et Pont-à-Mousson, accompagnait M. Gervaise. Le plus sympathique accueil a été fait à M. Bricé, que tous les cultivateurs et ouvriers félicitaient de son récent succès. »

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Bulletins de vote

Les bulletins de vote portant la date du 8 mai sont valables. On peut donc s'en servir pour voter.

Reunion publique à Champenoux. Les réunions électorales se suivent ici, mais ne se ressemblent pas. Nous venons d'avoir la visite de M. Gervaise, candidat, qu'accompagnait M. Bricé, député de Meurthe-et-Moselle.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Moncel-sur-Seille. On nous écrit de Moncel: « Mardi nous avons reçu la visite de M. Gervaise, candidat à la députation. M. Bricé, le nouvel élu de la première circonscription de Nancy et Pont-à-Mousson, accompagnait M. Gervaise. Le plus sympathique accueil a été fait à M. Bricé, que tous les cultivateurs et ouvriers félicitaient de son récent succès. »

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Des cris nourris de: « Vive Gervaise! A bas Barrès! » retentissent au milieu de la foule.

Reunion publique à Saint-Max. Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Moncel-sur-Seille. On nous écrit de Moncel: « Mardi nous avons reçu la visite de M. Gervaise, candidat à la députation. M. Bricé, le nouvel élu de la première circonscription de Nancy et Pont-à-Mousson, accompagnait M. Gervaise. Le plus sympathique accueil a été fait à M. Bricé, que tous les cultivateurs et ouvriers félicitaient de son récent succès. »

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Reunion publique à Essey-les-Nancy. On nous écrit d'Essey-les-Nancy: Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de bal du café des Braves. Deux cents électeurs y étaient composés d'ouvriers et de cultivateurs, étaient présents.

Le gérant, E. LABARUSSIAS. Imprimerie E. THOMAS, Malzéville.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'ÉTINCELLE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Organe des Revendications Sociales et Ouvrières de Meurthe-et-Moselle.

tout fonctionnaire douteux petit comme grand, tout bureaucrate dont on soupçonne les convictions indépendantes.

chauffeurs des chemins de fer, les postiers ambulants, les bateliers de nos rivières, les voyageurs de commerce et tant d'autres enfin que les nécessités de l'existence éloignent des salles de vote et dont l'appoint donnerait aux socialistes la majorité dans nombre de cas.

On peut affirmer que partout dans la France entière règne en maître ce cri : Silence aux travailleurs, de l'illustre Lamennais.

De plus, les maires bien pensants accumuleront obstacles sur obstacles, supprimeront les cartes électorales ; ils mettront, aux lieux du vote, des présidents, dont l'œil indiscret intimidera l'électeur en dépendance de la situation pauvre et besoigneuse et du patron riche.

On peut dans quelques collèges électoraux des socialistes ont triomphé. Ouï on peut le dire, on peut le proclamer sans crainte de mentir que si les moyens employés par la haute bande capitaliste ne s'étaient pas produits, nous aurions au moins une grande partie du parlement pour nous. Hélas quand on voit dans la main pour combattre nos adversaires, et en mettant ce bulletin devote pour notre candidat, pensons que nous voulons la France aux Français, la marche des affaires, la prospérité du pays, notre dignité.

Et bien et les gros usuriers qui eux aussi se chargent de mettre un frein aux vellétés d'indépendance de leurs malheureux serfs ?

Nous nous demandons si les ouvriers des usines à feu continu votent, et bien non ! Est-ce qu'ils votent, les ouvriers qu'on a envoyés faire des travaux loin de leur domicile ? Est-ce qu'ils votent les cochers, et conducteurs de voitures publiques, les employés, mécaniciens,

Malgré toutes ces infamies, que les socialistes de toutes classes ne se découragent pas.

Les autres ont l'argent, l'administration, les journaux : nous avons nous la foi qui transporte les mon-

tagne, la conviction sincère, le dévouement de nombreux amis.

Un à un les obstacles seront brisés, les barrières seront franchies, et au silence aux travailleurs tout puissant aujourd'hui succédera un cri de victoire, un hymne de triomphe. Ce ne sera plus silence aux travailleurs, ce sera silence aux tripoteurs, aux agioteurs.

Donc travailleurs, ouvriers et employés, en allant aux urnes : Pas d'abstention ! derrière les rangs, sachons que nous avons une arme dans la main pour combattre nos adversaires, et en mettant ce bulletin devote pour notre candidat, pensons que nous voulons la France aux Français, la marche des affaires, la prospérité du pays, notre dignité.

N'écoutez pas les beaux parleurs, ne subissons pas de pression morale, surveillons les urnes, afin que demain nous puissions dire : « Ce sont des travailleurs qui nous représentent ! »

Vive la France républicaine !

Violente tempête sur la Manche

La violente tempête qui règne sur la Manche a interrompu tous les services entre la France et l'Angleterre. Des lignes télégraphiques

et téléphoniques sont interrompues, la mer est complètement démontée, à Paris il fait un temps épouvantable, le vent soufflé avec violence la neige qui tombe.

MADRID. — Le duc et la duchesse d'Orléans sont arrivés à Madrid ils ont déjeuné avec la famille royale.

Declaration de la R daetion

Un des candidats de la 3e circonscription fait, nous affirme-t-on, courir le bruit qu'un de ses adversaires subventionne notre journal. Nous opposons à de semblables bruits le démenti le plus formel. Le Journal existe par la volonté des ouvriers et les sacrifices qu'ils s'imposent.

Si de précieux concours viennent à nous dans l'avenir ce seront ceux d'amis et non point de gens qui nous auraient achetés.

Nous ne sommes pas à vendre !

Pour l' « Etincelle »

Dans notre premier numéro nous expliquions notre but : prendre en main les intérêts méconnus de la classe ouvrière, résister aux doctrines rétrogrades, aider au développement des institutions démocratiques dans le sens d'une plus grande justice et d'une plus grande liberté. Notre appel à la solidarité sociale a été entendu.

Denombreux témoignages de sympathie sont venus nous encourager.

A tous nos amis merci. Nous saurons être dignes de leur confiance ; nous saurons rester à la hauteur de la tâche que nous nous sommes imposée.

La Rédaction.

3e Circonscription

Nous apprenons que M. Georges Maringer a définitivement refusé et de la façon la plus formelle la candidature que plusieurs personnes lui avaient offerte.

Nous n'en attendions pas moins de la loyauté politique de M. Maringer.

Très engagé vis-à-vis M. Léon Bourgeois et tout le parti radical, M. Maringer aura compris qu'il ne pouvait accepter la candidature offerte par quelques opportunistes de Nancy.

Nous l'en remercions, car, quoiqu'il y ait des idées politiques avancées qui sont les nôtres, nous nous serions vus obligés de le combattre.

En effet, nous faisons figurer dans notre programme la diminution du nombre des fonctionnaires de tous ordres, et nous n'admettons jamais que des gens, qui n'ont su gagner leur vie qu'en manœuvrant au rétrograde de l'Etat, garni par les impôts que nous payons, viennent quittaient leurs fonctions solliciter le suffrage d'électeurs qu'ils ont abandonné depuis de longues années.

Nous aurions eu d'ailleurs d'autres raisons pour combattre cette candidature malgré notre grande sympathie pour l'honorable maire de Nancy qui comme son fils a compris qu'il est des postes qu'on ne déserte pas.

Si cette candidature eût été présentée elle aurait pu être comdamnée officielle, inutile d'avoir renversé l'empire si c'est pour nous ramener à cette époque.

Je reçois au moment où le journal est sous presse une lettre de M. Goulette. Je l'insérerai dans le premier numéro, avec tous les commentaires qu'elle comporte.

Le Gérant, ANTOINE.

Aux rép. blicains sincères

Voici que de tous côtés les travailleurs s'agitent. Ils veulent user de leurs droits pour faire entendre leurs intérêts. Par eux la République s'achemine — lentement — vers une justice plus grande, une représentation plus exacte des volontés du peuple.

Le suffrage universel s'organise. On l'a trompé, bafoué — d'autres l'ont acheté.

Mais il devient défiant. Il se méfie des gens trop habiles. Bref, les malheurs ont fait son éducation.

Mais alors que viennent faire parmi nous les représentants des théories rétrogrades, réactionnaires, cléricaux, sans compter tous les suspects qui se disent républicains ? Qu'espèrent-ils ?

Oseront-ils essayer d'abuser le peuple une fois de plus ? Ils ont donc bien grand mal à se consoler de leurs défaites passées qu'ils ne désarment pas et qu'on les voit tramer dans l'ombre de nouvelles entreprises ?

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

A nous les républicains sincères ! En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Le Journal de M. Maurice Barrès

M. Dombrey-Schmith, à même d'être mieux renseigné que nous sur tout ce qui se passe dans son camp, nous annonce la réapparition du journal de M. Maurice Barrès.

L'ancien organe boulangiste aurait comme gérant, M. René Jaquet, ancien rédacteur en chef de la Croix de l'Est.

Comme cette dernière feuille, le Courrier de l'Est serait imprimé chez MM. Gérardin et Nicolle.

Simple Question

Les comités opportunistes de Nancy ont annoncé par la voie des journaux qu'il suffisait pour être inscrit dans les groupes cantonaux d'affirmer ses convictions républicaines et de ne point combattre les lois scolaires et militaires.

Est-il exact que l'un de ces comités refuse différentes personnes ayant demandé leur inscription et présentées par des membres de ce comité ?

Les membres de notre comité de rédaction ont appris avec un vif plaisir qu'ils avaient « de bonnes rentes et de belles propriétés ».

C'est la Croix de l'Est qui l'affirme. Que Dieu, dont notre excellent confrère doit avoir l'oreille, l'entende.

C'est la chance que nous nous souhaitons. Nous saurons faire profiter notre journal de cette nouvelle manne céleste.

Lettre ouverte

Duboulot, mon ami, mon frère, permets-moi de te faire un peu de morale. Une fois n'est pas coutume, et puis c'est voté pour ton bien.

Tu vas voter. Au lieu du fusil de l'insurgé, tu as en main ton bulletin ; tu ne descends plus dans la rue pour faire le coup de feu, il te suffit de déposer dans l'urne le nom qui te plaît. Le 8 mai prochain, tu disposeras toi-même de tes destinées, pour quatre ans. Tu n'es plus l'incapable qu'on garde en tutelle, ni l'enfant qu'on mène en laisse. La République t'a émancipé ; profite de la liberté, de ton instruction, et souviens-toi que le peuple a toujours le gouvernement qu'il mérite.

Tu écouteras, j'en pense, de ceux qu'on appelle, par une dérision qui veut être spirituelle, les vieilles barbes de 48. Il est un point sur lequel je veux attirer ton attention, c'est l'antisémitisme. Il faut bien en parler à l'heure présente.

Si tu veux que je te dise franchise-ment la façon de voir, au risque d'être conspué, moi aussi, par les gens bien pensants, je ne crois pas que l'ouvrier ait grand intérêt dans

la question juive, de ne pouvoir m'empêcher de hausser les épaules et de te plaindre, quand je te vois dernièrement, dans les rues, suivre quelques douzaines d'énergumènes et de brailleurs, qui clamaient à tue-tête : Mort aux juifs ! au lieu de suivre docilement leurs cours de droit et de médecine.

Je sais bien que Dreyfus est le dernier des misérables, mais enfin, sans le défendre aucunement, est-il juste, est-il humain de faire retomber sur tous le crime d'un seul ? Que leur apprend-on, aux fils des bourgeois, dans leurs écoles si chèrement payées, s'ils ignorent que c'est là un manque de logique, un raisonnement faux et de mauvaise foi ?

Ensuite, pour organiser des manœuvres, il faut du temps, de l'argent, et le pain assuré. Tu n'as pas encore là, toi, ouvrier ? Alors de quoi te mêles-tu ? Pourquoi prends-tu parti dans les querelles qui agitent et déchirent la bourgeoisie, qui sément la division dans l'aristocratie financière et mèneront finalement le capitalisme à la catastrophe prédite et attendue ? Que les catholiques soient vainqueurs, ou bien les juifs, que l'importe ? Qu'ils s'accordent entre eux ou se battent à l'heure de la curée des millions, qu'est-ce que cela leur fait ? Quoi qu'il arrive, le prolétaire sera le seul vaincu de cette lutte, et la paix, sois en persuadé, sera conclue à ses dépens. Rappelle-toi l'histoire amusante des deux cochers qui se battent sur le dos de leur client. Ah ! le naïf, qui perd son temps à se demander s'il doit être accommodé et mangé à la sauce sémitique ou cléricale ! Moi, je suis d'avis qu'il vaut bien mieux n'être pas mangé du tout, et même manger les autres, si c'est possible.

Encore pareil, après tant de siècles écoulés, à nos ancêtres, les Gaulois batailleurs, tu aimes l'armée comme on aime son sang. Tu ne souffres pas qu'on l'attaque. Les cléricaux t'ont compris. Ce noble et généreux instinct qui l'anime, Rodin le dénature, Rodin l'exploite, Rodin le fait servir à ses fins, ne pouvant plus le comprimer par la misère et l'abâtissement. Parce qu'un officier juif a trahi son pays, parce qu'un romancier pornographe a sali nos généraux, tu l'émeutes, ta colère gronde et par une faiblesse blâmable mais bien humaine, tu rends tous les juifs responsables de l'infamie d'un seul d'entre eux.

Prends garde ! Cette guerre religieuse que tu entreprends, avec ta fougue inconsidérée ; ces nouvelles dragonnades contre les juifs, cette croisade à l'intérieur, refaite contre une fraction du peuple français, tout cela, un jour prochain peut-être, se retournera contre toi. Les cléricaux profitent de ce courant populaire qui se trompe de direction. Ce sont eux qui certainement qui tiennent les fils de l'intrigue antisémite. Quand le bon peuple de France aura chassé les juifs, ce sera le tour des protestants, puis des libres penseurs, et alors, la République étant vide de républicains, ils crèveront, comme Tartufe jadis, bas son masque, que dans le triomphe de leur domination satisfaites :

La maison est à moi ! C'est à vous d'en sortir.

Tu comprends que le gouvernement des curés commencerait par supprimer cette liberté, cette égalité que les cléricaux réclament à cor et à cri quand ils sont dans l'opposition. Il est clair aussi qu'il ajournerait les réformes démocratiques que demande instamment le prolétariat. Et c'en serait fait, pour longtemps, de l'avènement de la justice sociale.

Ainsi donc, camarade, vote bien.

naître que dans cette manufacture on a mis en pratique le meilleur socialisme, celui qui vient en aide à l'ouvrier, qui soulage sa misère, qui le soutient, lui et sa maison, qui le rend fier de lui-même, tout en lui appliquant une discipline ferme, mais tempérée, dont, entre nous, il est besoin parfois, plutôt encore dans son intérêt que dans celui du patron. Cette fabrique a mis en vigueur, sur les amendes, un règlement très intelligent, très bon, que je voudrais voir appliquer partout, à seule fin d'éviter l'abus révoltant de l'amende infligée à tout propos, et hors de propos, de l'amende qui vide la poche de l'ouvrier pour remplir la caisse du patron.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquise, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Cycles ROCHET

Les mathématiques et l'expérience démontrent que

l'amélioration de la vitesse et de l'ascension des côtes est de

10 0/0 dans les Cycles ROCHET

Ch. BEUGNOT

Constructeur-Mécanicien

27, Rue Stanislas, 27 — NANCY

Je reçois au moment où le journal est sous presse une lettre de M. Goulette. Je l'insérerai dans le premier numéro, avec tous les commentaires qu'elle comporte.

Le Gérant, ANTOINE.